

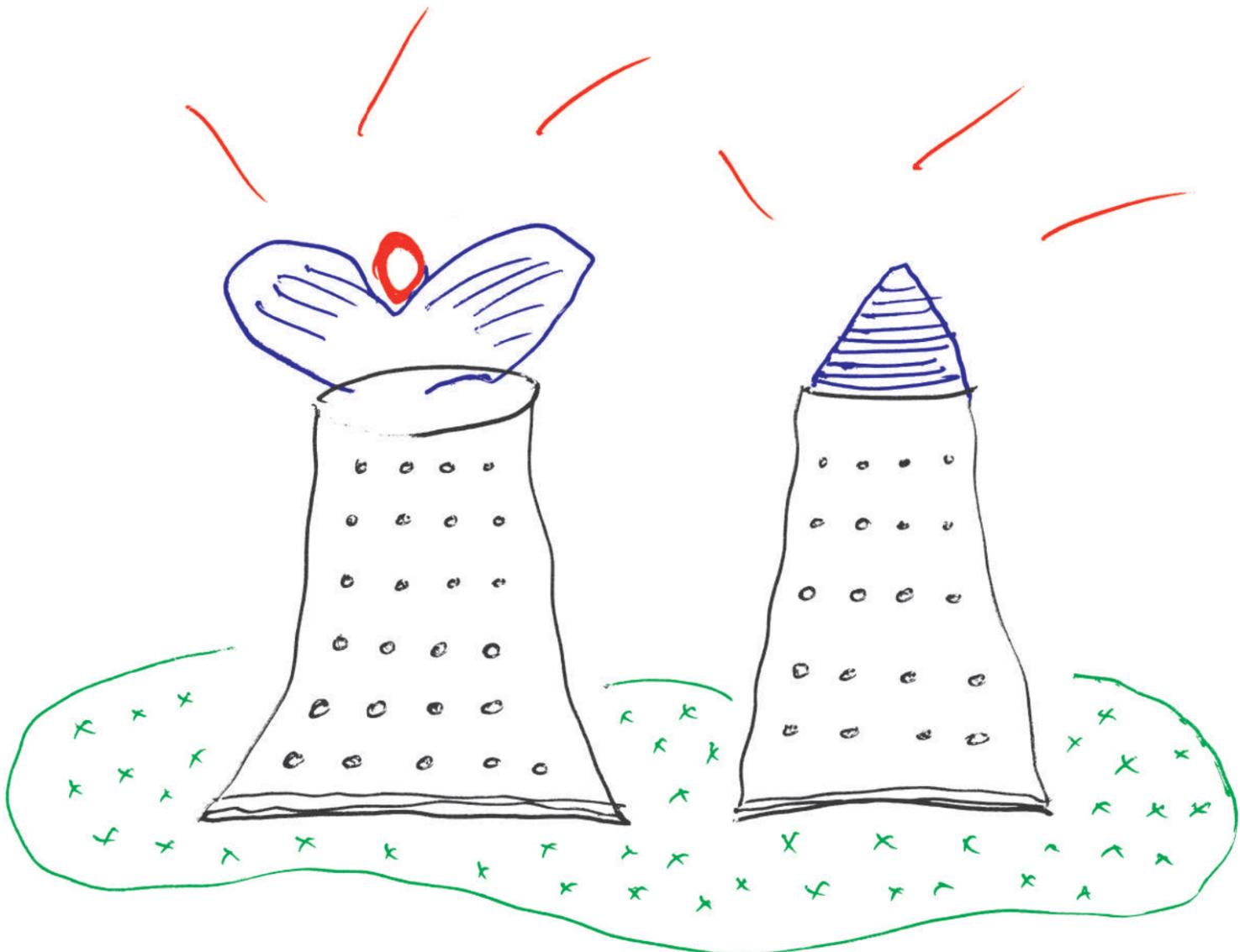
193

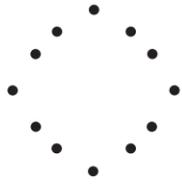
Bye-bye PoMo



*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*

Mai 2022
2,50€





Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe
31000 Toulouse
05 61 53 19 89
contact@maop.fr

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 10h à 12h
et de 14h à 18h

Abonnement :
www.planlibre.eu

Plus d'informations
sur les actions de la
Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
www.maop.fr

Plan Libre
Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication
Joanne Pouzenc
Rédacteur en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité de rédaction
Daniel Andersch, Guy Hébert, Benjamin Lafore,
Jocelyn Lermé, Anissa Mérot, Philippe Moreau
Gérard Ringon, Fanny Vallin
Coordination éditoriale
Joanne Pouzenc, Laëtitia Toulout,
Colombine Noëbès-Tourrés,
Fanny Vallin
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Centre d'impression Midi-Pyrénées
C.I.M.P. (Riccobono imprimeurs)

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,
contactez le bureau de rédaction à la Maison de
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction
n'est pas responsable des documents
qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois
à l'initiative de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère
de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse
Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre
des Architectes et de son Club de partenaires.



«L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972 à 3h32 de l'après-midi ou à peu-près». Cette légende accompagne l'image de la destruction des immeubles de Pruitt-Igoe de l'architecte Minoru Yamasaki en ouverture du livre *Le Langage de l'Architecture Post-moderne* de Charles Jencks. Le théoricien de l'architecture a retenu cette date pour marquer l'entrée dans la postmodernité. Qu'en est-il aujourd'hui du postmodernisme affectueusement dénommé PoMo? Est-il mort en 2001, lorsque le World Trade Center – conçu par le même Minoru Yamasaki – s'effondre? Retenons cette date et marquons la fin du PoMo.

Au-delà d'un style, c'est un moment. Le postmodernisme naît dans l'opulence des années 80, dans l'étiollement des grands-récits, dans une critique de l'universel moderne, par une affirmation du pluralisme. Désormais, les crises financières se succèdent, la nouvelle génération d'architectes conçoit par l'économie. Dans ce numéro, les architectes Lütjens Padmanabhan expliquent leur langage de formes plus modestes et plus silencieuses. Puis, l'historienne Léa-Catherine Szacka retrace le récit de l'exposition phare du mouvement: *The presence of the Past* avec ses façades hétérogènes. Éclectisme, illustré par la collection de billets africains de l'artiste Andrei Pavlov dans lesquels des façades diverses se confondent à des motifs décoratifs.

Dans nos temps sans grands récits pour unifier la pensée, toute une génération s'efforce de re-découvrir la diversité des pratiques des architectes du siècle passé. L'histoire accessible et disponible sur un média nouveau, internet, et chemine sous la forme d'images souvent hors contexte, produisant des rapprochements nouveaux. L'histoire se délie. Ce nouveau mode de connaissances, presque exclusivement par l'image au détriment des théories, produit alors une nuée de pratiques PoMo Nostalgiques. Les PoMoNo s'identifient par un sens aigu de l'image, à la fois celles de projets (collages et dessins), mais aussi la capacité des projets à produire de l'image (photogénie) et une dextérité significative dans la manipulation des formes historiées et référencées. Ce PoMo final a quelque chose d'une élégie. Il célèbre le plaisir érudit d'une architecture glorieuse et consciente de sa vanité.

En conversation avec Mathieu Peyroulet, Charles Jencks, lui-même, actualise sa définition de l'architecture postmoderne: «C'est un double expresso décaféiné». Par cette aporie, le premier – parmi les philosophes, les historiens, les sociologues – à employer le terme l'enterre.

Saluons ce moment de désenchantement joyeux du monde, qui peut être résumé par les objets de Michaël Graves en couverture, dont on ne sait s'ils sont des maquettes de centrales nucléaires ou une salière et un poivrier. Les adieux provisoires, mais pas la fin.

Sébastien Martinez-Barat & Benjamin Lafore

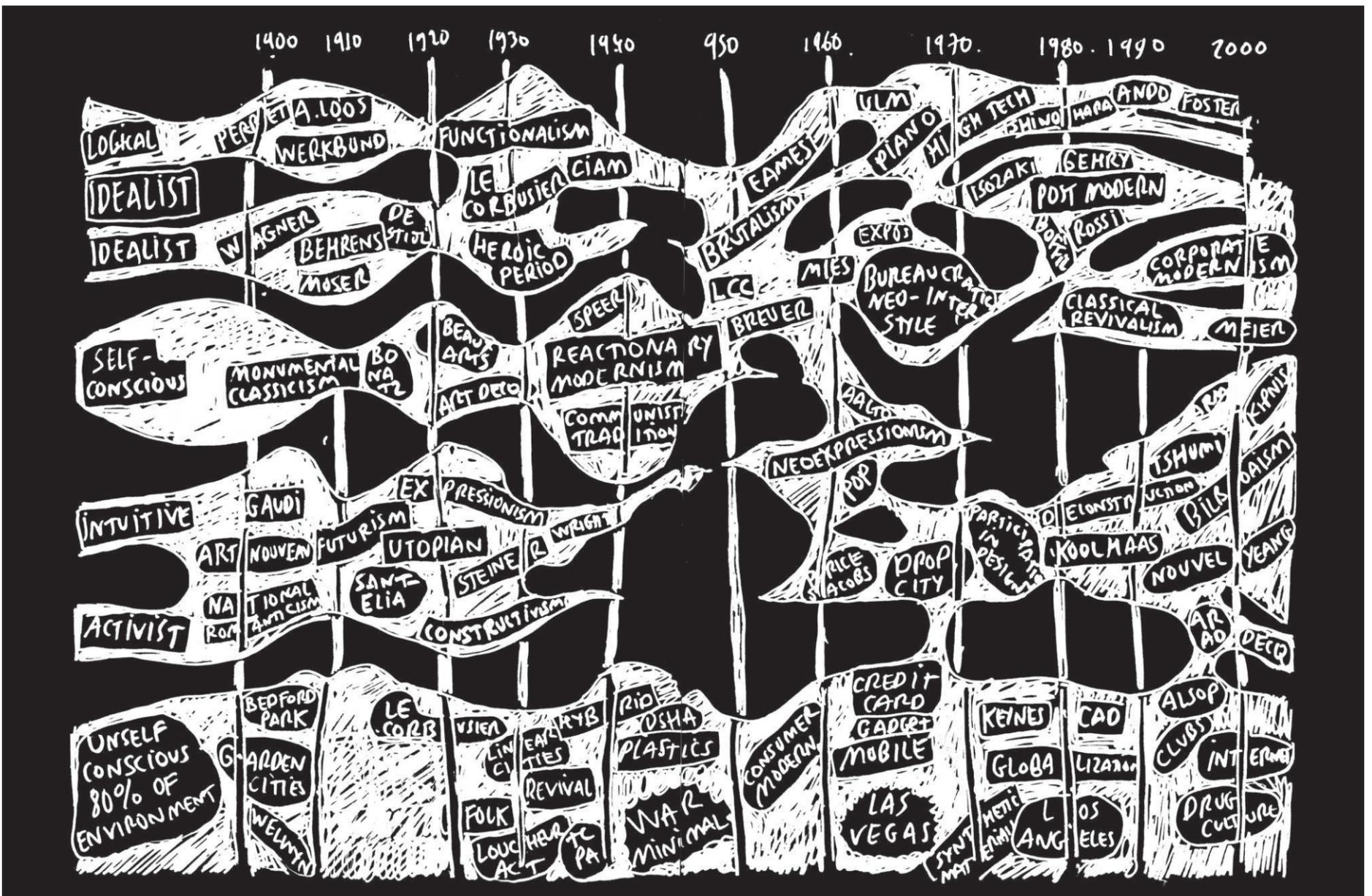


Diagramme de Charles Jencks, Arbre de l'évolution © dessin de Mathieu Peyroulet

Andrei Pavlov

African Post-modernism

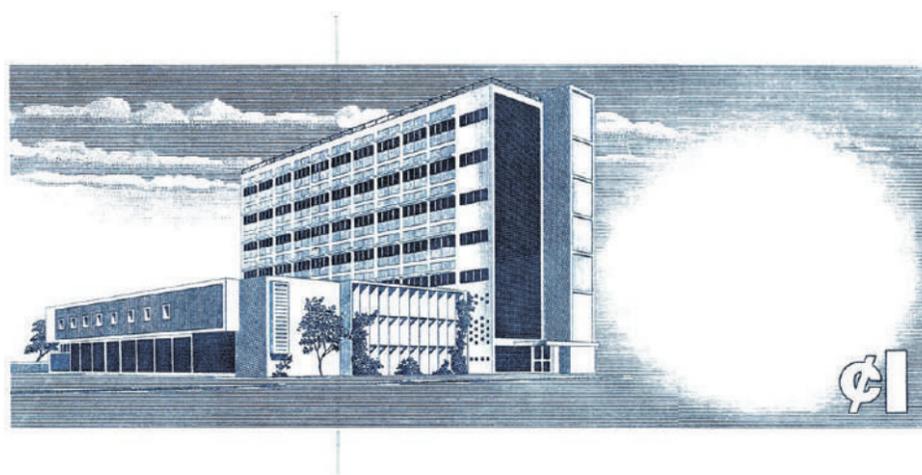
Artiste

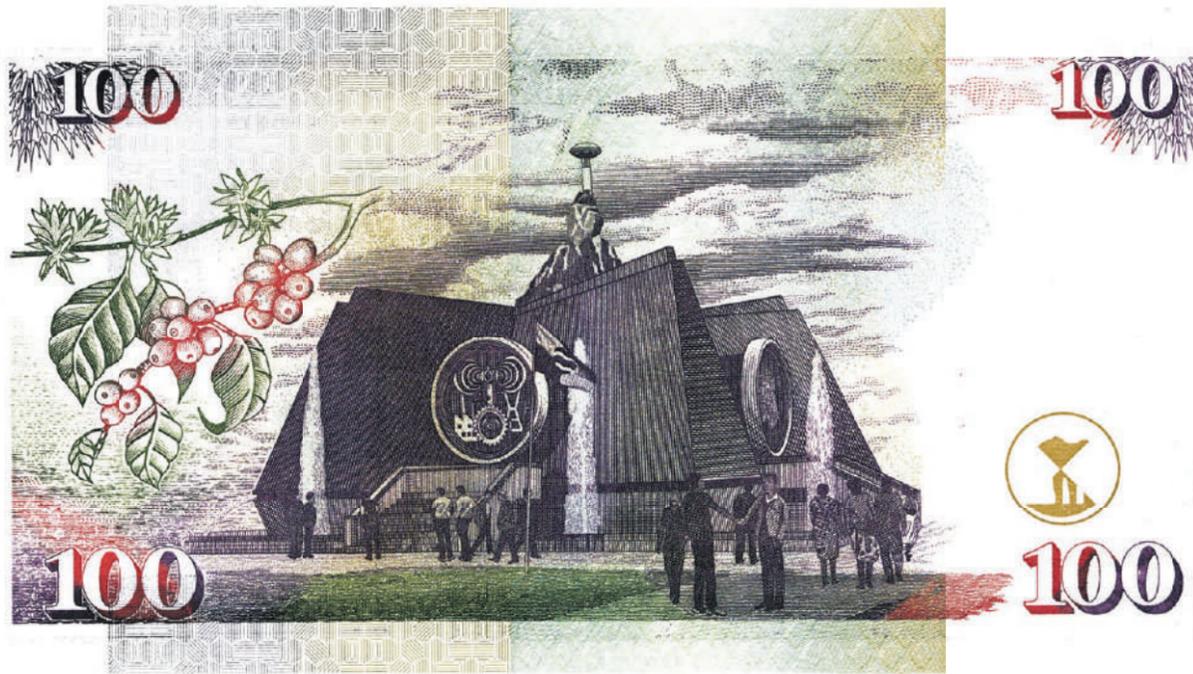
Cette collection de billets de banque témoigne du récit fondateur des nouvelles nations africaines post-coloniales. Tels des rendus d'agence, ces gravures de poche célèbrent l'édification d'une prospérité nouvelle, symbolisée par des architectures dont les styles vont de la tour de verre la plus banalement internationale à des références vernaculaires ou des emprunts au tropicalisme.

193 p.3

PORTFOLIO

Mai 2022





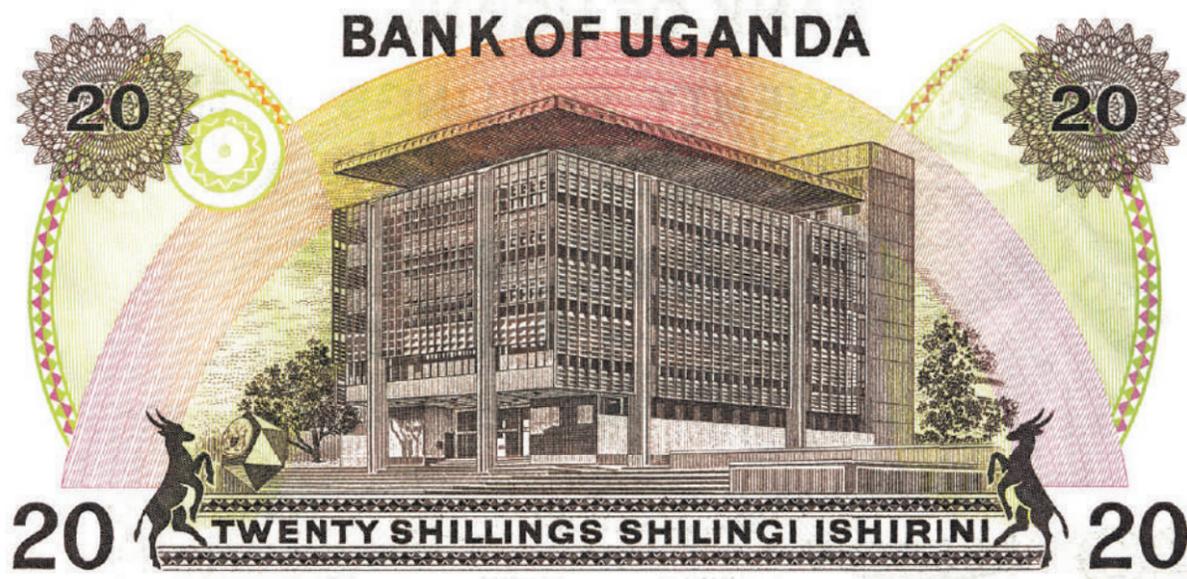
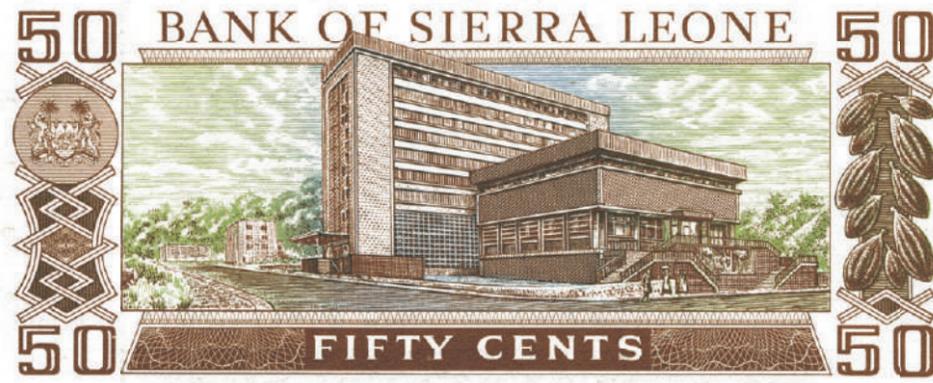




LE CONTREFACTEUR
EST PUNI DE
SERVITUDE PÉNALE







Bourgogne-Franche-Comté

EN LIGNE

LE 17/05/2022 À 18H30 CONFÉRENCE SUR DURANDELLE

MA de Franche-Comté

Conférence de Charlotte Leblanc autour de sa thèse *Louis Emile Durandelle (1839-1917), un photographe au service de l'architecture*. « Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, l'amélioration des techniques photographiques offre de nouveaux outils aux architectes et au monde de la construction. Durandelle, actif à Paris entre 1860 et 1890, illustre cette adaptation de certains photographes à la demande des architectes. La représentation architecturale connaît alors une transition importante. Une analyse sur la manière dont certains architectes, certaines administrations ou certains entrepreneurs ont fait usage des clichés à des fins économiques et professionnelles lors de la conception architecturale, au cours du chantier de construction ou pour promouvoir leur réalisation. » Charlotte Leblanc est chargée de la protection des monuments historiques pour la DRAC Bourgogne Franche-Comté. Ses recherches portent sur les usages et pratiques sur les chantiers de construction au XIX^e siècle.
○ Adresse: MA Franche-Comté, 2 rue de Pontarlier 25000 Besançon



Photo L. E. Durandelle

INSCRIPTIONS OUVERTES VISITE CABANE MONTE ROSA

MA Franche-Comté

Venez découvrir, au milieu d'un cirque alpin sans pareil, à 2883m d'altitude, un bâtiment de référence des constructions de haute montagne: la cabane du Mont Rose, au milieu d'un paysage spectaculaire. Légendaire, ce refuge du Club Alpin Suisse est un projet commun de la Section Monte Rosa et de l'école polytechnique fédérale de Zurich, une innovation complète en termes de technique et la construction en bois la plus complexe jamais

réalisée en Suisse. Ce bâtiment, tel un cristal de roche, ouvre de nouvelles perspectives de gestion énergétique. Accompagnés de deux guides, la montée à la cabane – en 4h30 avec peu de dénivelé – depuis la gare de Rotenboden (2815m) avec le *Gornergrat* (train moderne et durable) se fait tout d'abord via un chemin pédestre puis sur le glacier du Gorner. *Une bonne condition physique et de l'endurance sont nécessaires. Départ de Besançon. Plus d'informations et inscriptions à maisondelarchi.fr/activites/cabane-monte-rosa/* ○ Adresse: Monte Rosa Hütte, Zermatt, Suisse



Monte Rosa Hütte

Île-de-France

JUSQU'AU 18/06/2022 ARCHIPEL

La galerie d'architecture
L'exposition *Archipel* présente 10 ans de production de l'agence NRAU. Une production mêlant logements collectifs et études urbaines, focalisée autour des enjeux de la ville dense. Dans une approche transversale, les projets sont croisés et mis en résonance afin d'en extraire les thèmes structurants. Lieux, objets, stratégies, fictions, usages, modes de faire... dessinent en filigrane une vision décloisonnée de la fabrique urbaine, associant l'intime et le territoire, la rationalité constructive et l'exploration de nouveaux imaginaires métropolitains.
Plus d'infos: urlz.fr/ie2l ○ Adresse: La galerie d'architecture, 11 rue des blancs-manteaux 75004 Paris

JUSQU'AU 13/07/2022 TERRE!

LAND IN SIGHT!
Cité de l'architecture et du patrimoine

Trois pavillons grand format pour un dialogue avec le Monde. Trois lauréats du *Global Award for Sustainable Architecture*, venus du Mexique, de Jordanie et de Thaïlande, ont conçu trois pavillons grandeur nature, pour répondre à la question cruciale de notre époque: comment réinventer notre habitat face à l'urgence

climatique et à l'épuisement de nos ressources? Ces pavillons présentent chacun une vision de l'architecture fondée sur la synergie entre les savoirs globaux et ceux propres à des modes de vie locaux, enracinés dans des milieux culturels uniques: méthodes d'auto-développement et savoir-faire vernaculaires, green-tech et sciences locales du climat, circulation globalisée des biens et économies circulaires.
○ Adresse: école nationale supérieure d'architecture de Versailles, Petite Écurie – Cour de Paris – Avenue de Paris, Versailles. Plus d'infos: www.citedelarchitecture.fr/fr/evenement/terre-land-sight

JUSQU'AU 24/07/2022 A ROOF FOR SILENCE

Palais de Tokyo

Après sa présentation à la 17^e Biennale d'architecture de Venise en 2021, *A Roof for Silence*, Pavillon libanais imaginé par l'architecte Hala Wardé et l'artiste et poétesse Etel Adnan s'enracine au Palais de Tokyo, en résonance avec la saison *Reclamer la terre*. Conçu en 2019 comme une invitation au silence, il figure, après l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020, un refuge, un toit pour celles et ceux qui ont perdu le leur.
Plus d'infos: palaisdetokyo.com/exposition/a-roof-for-silence/ ○ Adresse: Palais de Tokyo, 13 av. du Président Wilson 75116 Paris

JUSQU'AU 24/07/2022 VILLES IMAGINAIRES

Centre d'art
contemporain de la Ferme
du Buisson

Inspiré des Villes invisibles d'Italo Calvino, le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson se transforme en palais des villes imaginaires, à l'instar du palais des sphères de Fedora, l'une des villes du roman. À travers une exposition collective, les artistes invités investissent chaque espace et proposent leur vision d'une ville imaginaire, imprégnée de leurs représentations sensibles et intellectuelles de la civilisation. Elles et ils imaginent des sociétés fictives dans lesquelles la ville peut être utopie urbaine, reflet d'une véritable citée rêvée ou a contrario dystopie, où les dérives potentielles de la ville qui nous enserme sont exacerbées. C'est aussi une manière d'injecter de la fiction dans la réalité urbaine pour inventer de nouveaux possibles, renouveler le narratif et la réflexion que l'on porte sur l'écosystème ville. Inventer les villes de demain...
Plus d'infos: www.lafermedubuisson.com/programme/palais-des-villes-imaginaires ○ Adresse: La Ferme du Buisson, allée de la Ferme 77186 Noisiel

JUSQU'AU 04/09/2022

RÉCLAMER LA TERRE

Palais de Tokyo

Cette exposition collective est une prise de conscience autant qu'un cri de ralliement. Elle s'appuie sur le constat de sa conseillère scientifique, Ariel Salleh: « Rassesembler écologie, féminisme, socialisme et politiques autochtones signifie renoncer à la vision eurocentrique pour adopter un regard véritablement global. » Désirant penser le monde au-delà de la division entre nature et culture, l'exposition suit la trace d'artistes qui travaillent autrement les éléments (terre, eau, feu, air, végétaux, minéraux...), irréductibles à leur simple matérialité. Ils sont à la fois médium et outil, des vecteurs culturels, historiques et politiques revitalisés dans un contexte d'urgence écologique.
Plus d'infos: palaisdetokyo.com/exposition/reclamer-la-terre/ ○ Adresse: Palais de Tokyo, 13 av. du Président Wilson 75116 Paris

JUSQU'AU 19/09/2022

PORTRAITS DE PAYSAGES

CAUE de Paris

Participez au concours photographique *Portraits de Paysages* proposé par le CAUE de Paris et la Ville de Paris, du 16 mai au 19 septembre 2022. Assistez aux conférences, aux rencontres, et rejoignez les promenades photographiques. Les clichés lauréats alimenteront le futur Observatoire Photographique du Paysage de Paris (OPP) et établiront les points de vue reconduits dans le temps. Ce concours photo, ouvert à tout public, s'inscrit dans une démarche participative. Il fonde la première étape de l'Atlas de paysages de Paris. *Retrouvez la programmation dédiée et les modalités du concours sur paysages-paris.fr*

DU 13/05 AU 22/05/2022

ÉCOLE D'URBANISME NOMADE

Les Laboratoires
d'Aubervilliers, Stalkers

Dix jours durant, le collectif romain *Stalker* ouvre à Aubervilliers une École d'Urbanisme Nomade, afin de préparer une procession rituelle d'Aubervilliers à Saint-Denis. *Stalker* est un collectif né en 1995 à Rome. Ses recherches et actions sur le territoire portent une attention particulière aux réalités en marge, aux lieux à l'abandon ou en transformation. Nomade et expérimental, le mode d'intervention proposé par *Stalker* s'appuie sur l'exploration, l'écoute et la collaboration conviviale. Ils inventent des dispositifs créatifs d'interaction avec l'environnement, les habitants, les imaginaires, les

archives et les mémoires.
Plus d'infos: urlz.fr/idWg ○ Adresse: Les Laboratoires d'Aubervilliers, 41 rue Lécuyer 93300 Aubervilliers

LE 18/05/2022 À 18H30

L'ARCHITECTURE SORT DU BOIS

MA Île-de-France

La Maison de l'architecture Île-de-France, Fibois Île-de-France et l'UICB s'associent pour organiser en 2022 un nouveau cycle de conférences: *L'architecture sort du bois*. Bénéficiez d'interventions d'experts, d'architectes, et d'entreprises pour comprendre les principaux systèmes constructifs en bois, leur cadre d'application, la diversité des produits de construction et découvrez les plus beaux projets bois. Ces conférences ont lieu un mercredi par mois de 18h30 à 21h30 à la Maison de l'architecture Île-de-France. La quatrième conférence du cycle 2022 de *L'architecture sort du bois* se tiendra le mercredi 18 mai de 18h30 à 21h30 et portera sur le thème *Les systèmes CLT et Lamibois* en abordant les points suivants: ■ Systèmes constructifs CLT et Lamibois, réglementations ■ Parole aux entreprises: produits, mise en œuvre, etc. ■ Parole aux architectes: présentation de projets CLT. *Découvrez le programme par ici: cutt.ly/9F9Jb11* ○ Adresse: Maison de l'architecture Île-de-France, 148 rue du Faubourg Saint-Martin 75010 Paris

Grand-Est

JUSQU'AU 17/09/2022

EXPOSITION « ET SI ? »

MA de Normandie, le Forum
Cette exposition met en lumière une trentaine de réalisations essentiellement normandes, des constructions neuves comme des réhabilitations. Les bâtiments sélectionnés mobilisent des matériaux biosourcés et mettent en avant des pratiques et des modes de faire, qui se veulent à la fois durables, locales et souvent frugales. Un projet collectif né de la volonté de montrer l'acte de construire ou de rénover autrement et de participer à la transition de notre territoire. Les partenaires du projet: le Forum – Maison de l'architecture de Normandie, le CAUE 76, l'ARPE Normandie, l'ENSA Normandie et UniLaSalle Rouen.
Entrée libre du mardi au samedi: 14h – 18h, fermé les jours fériés, fermeture estivale du 1^{er} au 15/08, accueil des groupes et des scolaires sur rendez-vous: 0235034031. De nombreux rendez-vous sont organisés pendant la durée de l'exposition ○ Adresse: Le Forum, 48 rue Victor Hugo, 76000 Rouen

LE 17/05/2022
DE 8H30 À 11H

BUILD BIOSOURCÉ

MA de Normandie, le Forum
L'exposition est le prétexte d'une rencontre B to B réunissant des professionnels de la construction biosourcée locale (architectes, fournisseurs, entreprises...) et des porteurs de projet publics et privés de construction et de réhabilitation. Des temps d'échange courts et rythmés permettront aux participants de rencontrer différents maillons de la chaîne d'acteurs et de trouver des réponses leurs permettant d'avancer vers l'utilisation de matériaux biosourcés et locaux.
Avec l'ARPE Normandie et en partenariat avec la Métropole Rouen Normandie. Entrée gratuite, Nombre de place limité, inscription obligatoire: man-leforum.fr ○ Adresse: Le Forum, 48 rue Victor Hugo, 76000 Rouen

LE 18/05/2022 À 18H30

LABORATOIRE DES TERRITOIRES

Territoires pionniers, MA Normandie

Boris Fillon, architecte urbaniste, et Camille de Gaulmyn, diplômée d'État en architecture et ingénieure, sont lauréats du *Laboratoire des territoires 2022*, résidence d'architecture proposée par Territoires pionniers et le CPIE Collines normandes dans les gorges de la Rouvre. En s'appuyant sur le rapport du GIEC, décliné en local par le GIEC normand, cette résidence a pour vocation d'ouvrir les esprits et les imaginaires des communautés habitantes, afin d'envisager collectivement des réponses spécifiques aux défis sociaux et écologiques à venir. En croisant les échelles de réflexion aux enjeux de soutenabilité, l'équipe souhaite créer les conditions du dialogue avec les habitants pour révéler les richesses de leurs lieux de vie. Les cartes élaborées au fil de la résidence accompagneront la création de récits collectifs, pour se projeter et faire face aux enjeux de notre siècle. Ce premier temps de rencontre sera l'occasion de rencontrer l'équipe dès son arrivée en Suisse normande. *Adresse: Maison du paysage, Bréel, 61100 Athis-Val-De-Rouvre*

LE 31/05/2022 À 18H30

TRANS-FORMATIONS AGRO-RESSOURCES

MA de Normandie, le Forum

UniLaSalle, qui porte de nombreux programmes de recherche collaboratifs pour connecter les mondes «industriel» et «agricole», ambitionne ainsi de former les acteurs des nouvelles filières et concevoir autrement les matériaux de demain. L'unité de recherche *Transformations et Agroressources (ULR 7519)* a comme objectif d'étudier les relations structures/fonctionnalités des matériaux et produits biosourcés. Le temps d'une visite sur leur campus de Mont-Saint-Aignan, vous découvrirez comment ils préparent et mettent en œuvre des matériaux innovants à base de co-produits agricoles ou agro-industriels et les principales performances identifiées grâce à leur plateforme technologique. *La visite sera réalisée par Nathalie Leblanc, directrice adjointe de l'unité Transformations et Agroressources, et Feriel Bacoup, chargée de recherche de l'unité Transformations et Agroressources. Adresse: UniLaSalle, campus de Rouen, 3 rue du Tronquet, 76130 Mont-Saint-Aignan*

LE 02/06/2022 À 18H30

URBANISME ET PENSÉE LOGISTIQUE

Échelle Inconnue

Conférence mobile par Mathieu Quet et visite de la première Zone Économique Spéciale de France, à Port-Jérôme-Sur-Seine. La circulation des marchandises est devenue un moteur essentiel du capitalisme mondialisé. Les pays les plus riches se constellent d'entrepôts qui prennent la place des usines abandonnées; les pays les plus pauvres, eux, assurent la fabrication et le traitement des biens qui sillonnent la planète pour être achetés, consommés, mis au rebut. Si c'est le monde industriel et marchand qui a donné à la rationalité logistique sa forme la plus aboutie, celle-ci s'étend aujourd'hui à l'ensemble de nos activités. Des politiques migratoires aux pratiques culturelles, de la conservation de l'environnement aux relations humaines, il n'existe plus guère de domaines de la vie qui ne soient soumis à la gestion des flux. *Plus d'infos: www.echelleinconnue.net Adresse: Départ en bus d'Échelle Inconnue, 11-13 rue St-Étienne des Tonneliers 76000 Rouen*



Zone logistique de Port-Jérôme © Julie Davainne

DU 03/06 AU 04/06/2022 À PARTIR DE 11H

ADOpte UN ARBRE

MA de Normandie, le Forum Rendez-vous aux jardins 2022: *Les jardins face au changement climatique*. Journée porte ouverte de La paysagerie, visite du jardin et moment convivial. Lieu né de la volonté de transmettre, La paysagerie se veut également un lieu d'échanges transversaux, accueille des résidences d'artistes, des scolaires. Implantée dans le cadre d'un clos-masure caennais, La Paysagerie sensibilise tous les publics à ce patrimoine paysager unique au monde. À découvrir: une exposition photographique de Marie-Hélène Labat in situ et d'autres surprises pour ces Rendez-vous aux jardins 2022! *Entrée libre, contact: 0625493542, contactlapaysagerie@gmail.com, plus d'infos: lapaysagerieencaux.fr Adresse: La paysagerie, 20 rue du Menilhat, 76190 Baons-le-Comte*

LE 07/06/2022 À 19H **ANATOMIES D'ARCHITECTURE**

MA de Normandie, le Forum Cette rencontre portée par la coopérative Anatomies d'architecture et la Maison de l'archi-

teure de Normandie – le Forum, est l'occasion d'examiner l'architecture écologique d'aujourd'hui et de s'enquérir auprès des acteurs de celle-ci, des pistes de réflexions sur la durabilité en matière de construction. Est-il utile de le dire? S'intéresser à comment on construit ici aujourd'hui et comment on y a construit autrefois, conduit inévitablement à s'interroger à comment on a construit ailleurs, sur les modes de construction à l'œuvre à travers l'histoire et dans le monde. *Entrée gratuite, nombre de place limité, inscription obligatoire: 02 35 03 40 31 Adresse: Le Quartier Libre de Rouen, place Carnot 76100 Rouen*

Nouvelle Aquitaine

JUSQU'AU 03/06/2022 À MINUIT

PRAD'A: APPEL À PARTICIPATION

Le 308, MA Nouvelle-Aquitaine

Participez à la 3^e édition du *Palmarès Régional d'Architecture en Nouvelle-Aquitaine!* Un principe S / M / L / XL + I: peu importe les programmes ou les budgets, vous trouverez un prix à votre taille. Architectes, paysagistes, urbanistes, maîtres d'ouvrage: déposez vos projets construits sur le territoire de la Nouvelle-Aquitaine et livrés entre le 01/01/18 et le 31/12/21, peu importe la localisation de votre agence. Étudiants, jeunes diplômés: proposez vos projets non-construits innovants s'inscrivant dans des problématiques du territoire de la Nouvelle-Aquitaine. Une restitution XXL: ce palmarès est destiné à recenser et promouvoir la plus grande diversité de projets architectural, urbain et paysager en Nouvelle-Aquitaine. *Le PRAD'A bénéficie du soutien spécifique de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Il est piloté par le 308-MA associé à l'Ordre des Architectes et les maisons de l'architecture du territoire (Limoges, Pau, et Poitiers). Plus d'infos: www.palmares.archi*

DU 16/05/22 AU 10/06/22 **AJAP 2020 EN NOUVELLE-AQUITAINE**

Le 308, MA Nouvelle-Aquitaine La Jeune création architecturale et paysagère française à l'honneur

pendant un mois en Nouvelle-Aquitaine. La Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) de Nouvelle-Aquitaine et ses partenaires, arc en rêve centre d'architecture, les Maisons de l'architecture de Nouvelle-Aquitaine – Bordeaux, Limoges, Pau et Poitiers, l'ENSAP de Bordeaux et l'association O_lture mettent à l'honneur la Jeune création architecturale et paysagère en France, distinguée dans le cadre des AJAP 2020, avec une exposition et une programmation culturelle dédiée. Du 16/05 au 10/06/22, le 308-MA à Bordeaux accueillera l'exposition produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En marge de cet événement, une série de manifestations (cycle de conférences, projections, visites, débats) sera déployée sur l'ensemble du territoire néo-aquitain. Les 3 lauréats installés en Nouvelle-Aquitaine: A6A, Atelier du sillon et MoonWalkLocal seront particulièrement mis à l'honneur lors de ce temps fort. *Adresse: Nouvelle-Aquitaine*

DU 19/05 AU 28/08/2022 **EXPOSITION IMPASSE DES LILAS**

Arc en rêve

L'impasse des Lilas est une voie sans issue sur les bords d'une métropole. Il n'y a pas de lilas, mais un amalgame uniforme de vies domestiques, d'architectures et de paysages quelconques. Il existe 841 impasses des Lilas en France, et plusieurs milliers d'autres aux noms de fleurs. Dans l'exposition présentée à arc en rêve, ces impasses deviennent un point de vue pour considérer les manières d'habiter et de fabriquer les territoires pavillonnaires, qui échappent à la discipline architecturale. Excédant la simple valeur de constat, ces impasses incarnent une modernité sans issue. Pensée comme un récit illustré, l'exposition regroupe une centaine d'objets extraits des productions et recherches de l'agence d'architecture MBL, d'artistes et d'architectes invités et d'une sélection d'objets du quotidien. *Vernissage le 19/05/2022 à partir de 16h30. Plus d'infos: www.arcenreve.eu/exposition/impasse-des-lilas Adresse: Arc en rêve, Entrepôt 7 Rue Ferrere 33000 Bordeaux*

LE 20/05/22 DE 9H À 18H **MUTATION DES TERRITOIRES**

Le 308, MA Nouvelle-Aquitaine Le 308 – Maison de l'Architecture, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, organise les Rencontres professionnelles *Mutation des territoires*

autour de l'accueil de l'exposition AJAP 2020 à Bordeaux. Elles réuniront les équipes lauréates de cette édition, leurs parrains et les professionnels participants. Animation: David Vernet, Bordeaux Architecture Tour (BAT). Programme: ■ Présentation des participants type «Pecha-kucha» ■ Tables rondes thématiques: Habitat et réversibilité / Circuit court et massification / Sobriété & esthétique / Intégrité & intégration ■ Restitution publique. Émission de radio le 20/05/22 à 17h. *Retransmission en direct et en public du 308-MA sur la webradio de Mezzanine: www.mezzanine.archi clic «play». Événement gratuit. Inscriptions jusqu'au 17/05/22, dans la limite des places disponibles: ma@le308.com. En partenariat avec: Direction Régionale Des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine / Rumeurs Radio Adresse: 308 avenue Thiers 33100 Bordeaux*

DU 20/05 AU 10/06/2022 **LIVRAISONS À DOMICILE**

MA de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine

La Maison de l'Architecture de Poitiers réactive ses *Livraisons à domicile* à l'occasion de l'exposition des AJAP en Nouvelle-Aquitaine. Une sélection hebdomadaire de ressources en ligne pour mettre en valeur le meilleur de la création architecturale et paysagère... Une newsletter attendue par ceux qui savent que culture rime avec architecture! *Gratuit sur inscription: contact@ma-poitiers.fr En ligne, livré dans votre messagerie :-)*

LE 24/05/2022 À 19H **RENCONTRE AVEC A6A**

MA de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine

A6A comme Atelier 6 Architecture... Avec Robert de Uña, Michel Hardoin et Antoine Ragonneau, lauréats des AJAP 2020, partez à la «recherche d'une architecture enracinée, où singularité et matérialité riment avec honnêteté». Discussion précédée de la projection de la série *PRÉLUDES*, vidéos produites par arc en rêve centre d'architecture. *Adresse: Maison de l'Architecture en Nouvelle-Aquitaine, 1 rue de la Tranchée, 86000 Poitiers*

DU 15/06 AU 31/07/2022 **ON A RÉVÉ LA VILLE!**

MA de Poitiers en Nouvelle-Aquitaine

Rêve (n.m.): représentation, plus ou moins idéale ou chimérique, de ce qu'on veut réaliser, de ce qu'on désire... 300 architectes-urbanistes en herbe ont donné forme à leur imaginaire et vous donnent rendez-vous autour de leur

«graaaande maquette urbaine»! Une exposition-restitution du projet d'éducation artistique et culturelle mené avec 10 classes et 2 maisons de quartier de janvier à juillet 2022. *Adresse: Maison de l'Architecture de Poitiers, 1 rue de la Tranchée, 86000 Poitiers*

DU 23/06 AU 18/09/2022 **EXPOSITION COMMUN**

Arc en rêve

À quoi ressemblent les quartiers quand les habitants ont leur mot à dire dans la planification et la mise en œuvre des politiques de la ville? Comment fonctionne un habitat conçu et entretenu par ceux qui y vivent? Quelle conception de la culture défendent ces lieux qui placent la participation au cœur de leur action? L'espace public est-il menacé par sa commercialisation croissante? *commun, une architecture avec les habitants* explore, à travers une sélection d'exemples issus de différents continents, ce que serait une conception partagée des espaces qui constituent la ville. L'exposition présentée dans la nef de l'Entrepôt sera prolongée par des événements publics hors les murs. Venez assister du 16 au 24 mai, rue Cazemajor à Bordeaux à la réalisation d'une œuvre participative dans le cadre de la piétonnisation des rues aux écoles avec l'artiste Guillaumit. *Plus d'infos: www.arcenreve.eu/exposition/commun Adresse: Arc en rêve, Entrepôt 7 rue Ferrere 33000 Bordeaux*

Occitanie

JUSQU'AU 28/05/2022 **MATIÈRE GRISE**

La Fenêtre

Consommer «plus de matière grise» pour consommer «moins de matières premières», tel est l'objectif de cette exposition, conçue par le Pavillon de l'Arsenal et Encore Heureux Architectes et qui présente 75 projets internationaux convoquant l'intelligence collective, pour reconsidérer la matière de nos constructions. *Adresse: 27 rue Frédéric Peyson, 34000 Montpellier*

JUSQU'AU 04/11/2022 **LA GARONNE DU VOLVESTRE**

CAUE 31 Explorer la Garonne du Volvestre autrement...! Tour à tour monta-

gnarde, industrielle, lacustre, urbaine, agricole, la Garonne est riche de contrastes. Issue de la démarche *Autres Garonnes* du CAUE 31, cette exposition invite à une immersion au plus près des multiples facettes de la Garonne en cheminant au fil de la *Via Garona* (GR@861) et de *Trans Garona* (véloroute). À travers un parcours alternant points d'observation du grand paysage et focus sur des sites garonnais, l'exposition *La Garonne du Volvestre* offre un regard inédit sur le fleuve, à la Communauté de communes du Volvestre à Carbonne, du 04 mai au 04 novembre 2022. À découvrir aussi autour de l'exposition : ■ Le livre *Carnet de voyage - La Garonne du Volvestre / CAUE31, 2020* (5€+frais de port) ■ L'application smartphone *Archistore Autres Garonnes Destination Volvestre* (téléchargement gratuit Google Play et App Store) *Plus d'infos : www.caue31.org* ○ Adresse : Communauté de Communes du Volvestre, 34 avenue de Toulouse 31390 Carbonne

DU 13/05 AU 09/07/2022

LA GROTTTE

Lieu-Commun,
artist run
space

Avec Bonnefrite, Paul Cox et Richard Martel, dans le cadre de la troisième édition du festival *Figuré-e* organisé par le collectif Pépité. Lieu-Commun se transforme en un espace d'expérimentation dans lequel le public peut prendre part à la création. Depuis le portail dans la rue, en passant par la cour, le rez-de-chaussée et l'étage, Bonnefrite, accompagné de Paul Cox et Richard Martel, déploie toute la diversité de son œuvre : travail d'affiche, peintures, animations et éditions peuplent cet espace du sol au plafond et forment un véritable théâtre graphique. ■ Vernissage le 12 mai et entretien croisé Paul Frite BonneCox à 19h ■ Soirée de lancement de l'édition spéciale le 14 mai à 19h ■ du mercredi au samedi de 14h à 19h ■ ouverture exceptionnelle le dimanche 15 mai, fermeture pour le Pont de l'Ascension. ■ visites et ateliers, plus d'infos sur www.lieu-commun.fr. Plus d'infos sur edition3.figure-e.com ○ Adresse : Lieu-Commun, 25 rue d'Armagnac 31500 Toulouse



© Bonnefrite

LE 18/05/2022
DE 14H À 17H
PLANTATION DU JARDIN RADYEUX
La cuisine, centre d'art et de design Nègrepelisse

Dans le cadre de la résidence croisée *Dans les bras de Déméter* et de l'exposition *Ma petite cuisine*, Lucie Bayens propose aux habitants de Nègrepelisse et des environs de participer à la plantation du jardin Radyeux dans la Forêt Nouricière. Le Radyeux est un radeau-jardin, une sculpture transitoire. Les semis ont été faits au Taillan-Médoc en Gironde, par Caroline Miquel, maraîchère en permaculture aux Jardins Inspirés et avec des semences paysannes issues de sa grainothèque. Des plantes potagères ont été choisies pour leur esthétique, leur goût et leur robustesse. Les plantules ont été transférées dans des boîtes à sardines pour les besoins de la création de Lucie Bayens. La date du 18 mai a été choisie en fonction du calendrier lunaire, un jour-fruit favorable aux plantations afin de donner toutes les chances aux plantes de s'épanouir grâce aux soins des habitants, qui pourront par la suite jouir de la récolte. *Contact et réservation : infos@la-cuisine.fr, 05 63 67 39 74, gratuit* ○ Adresse : Av. du Château, 82800 Nègrepelisse

LES 18/05 ET 04/06/2022
DE 15H À 17H
BALADE DE BONNEFOY
En Quête de Patrimoine
Un charpentier, des cheminots, des HBM, des lieux d'art contemporain et tout cela dans un faubourg ! Un faubourg, mais est-ce toujours un faubourg ? Cette exploration historique vous conduira à une autre exploration : une grotte et un labyrinthe de papier signés Bonnefrite, dessinateur fabricant artisanal d'images. *La visite sera animée par Sonia Moussay, historienne et Estelle Giron, médiatrice de Lieu Commun. Inscrivez-vous sur enquetedepatrimoine.fr (6-8€)* ○ Adresse : rendez-vous allée de l'Église Bonnefof, 31500 Toulouse

LE 21/05/2022 À 10H
BALADE ARCHITECTURALE RANGUEIL

MA Occitanie-Pyrénées
Deux parcours, deux voix : une guide et une architecte vous proposent une exploration originale des bâtiments modernes et contemporains de Rangueil, du campus universitaire au couvent du Studium, permettant de mieux comprendre les grands courants architecturaux qui participent à l'identité de la ville. *Balade de 10h à 12h. Gratuit, jauge limitée, réservation en ligne : www.toulouse-tourisme.com. Sans réservation, nous ne pouvons vous garantir de places. Se présenter au lieu de rendez-vous 10 min avant le départ.* ○ Adresse : RDV sortie du métro Université Paul Sabatier, 31400 Toulouse

LE 21/05/2022 À 10H
BALADE ARCHITECTURALE RANGUEIL

MA Occitanie-Pyrénées
Deux parcours, deux voix : une guide et une architecte vous proposent une exploration originale des bâtiments modernes et contemporains du centre-ville de Toulouse, ainsi que des grands courants architecturaux qui participent à l'identité de la ville. *Balade de 10h à 12h. Gratuit,*

tourisme.com. Sans réservation, nous ne pouvons vous garantir de places. Se présenter au lieu de rendez-vous 10 min avant le départ. ○ Adresse : RDV sortie du métro Université Paul Sabatier, 31400 Toulouse

LE 21/05/2022 À 15H
VISITE-GUIDÉE DE PESSAN
Pays d'art et d'histoire du Grand Auch

Situé sur une colline dominant la vallée de l'Arçon, le village de Pessan s'est organisé progressivement autour de l'un des plus anciens monastères du Gers. Si les bâtiments conventuels ont aujourd'hui disparu, la tour-porte et les nombreuses maisons à pan-de-bois ont conservé tout leur charme. Sillonner les rues de cet ancien bourg monastique, laissez-vous conter son histoire et découvrez les vestiges de l'enceinte médiévale, la tour-porte édifiée au XIII^e siècle, l'église Saint-Michel reconstruite au milieu du XIII^e siècle... ○ Adresse : départ devant l'église de Pessan, 32550 Pessan

LE 22/05/2022
DE 15H À 17H
BALADE DE A. BERNARD

En Quête de Patrimoine
Souvent surnommé Arnaud B. par ses habitants, ce quartier revêt une identité particulière. Dans ses rues et sur ses places, les toulousains côtoient des lieux majeurs du patrimoine toulousain et d'engagement social. Ce « carrefour culturel » populaire, marchand, est doté d'une dynamique créative hors norme. *La visite sera animée par Julie, bénévole à l'association. Inscrivez-vous sur enquetedepatrimoine.fr (6-8€)* ○ Adresse : rendez-vous Place Arnaud Bernard, 31000 Toulouse

LE 25/05/2022 À 20H30
CINEARCHI PERMIS DE CONSTRUIRE
MA Occitanie-Méditerranée

La MAOM vous propose de découvrir *Permis de construire*, un documentaire autobiographique réalisé par Colas Devauchelle. À travers son récit, Colas nous partage son parcours, ou comment s'éloigner des modèles imposés et réaliser qu'il est possible de changer sa conception de l'habitat. En pleine introspection, le réalisateur questionne son rapport au monde, au collectif, à la ruralité... Il se lance alors dans une véritable aventure : l'auto-construction de sa maison, et nous invite à réfléchir sur comment habiter autrement. Un échange avec le réalisateur est prévu à la fin de la projection. ○ Adresse : Halle Tropisme, 121 rue Fontcouverte 34000 Montpellier

LE 26/05/2022 À 15H
VISITE AUCH, CŒUR DE VILLE
Pays d'art et d'histoire du Grand Auch

Visiteur d'un jour ou Auscitain de toujours, partez à la découverte du centre historique d'Auch, capitale de la Gascogne, mais aussi ancienne cité gallo-romaine, devenue siège du comté d'Armagnac et de l'archidiocèse. De l'escalier monumental à la cathédrale, en passant par la tour d'Armagnac, les pouterles, les fortifications médiévales, la maison Henri IV... faites connaissance au fil des rues avec l'histoire et l'architecture de la ville! ○ Adresse : RDV devant l'office de tourisme 32000 Auch

LE 27/05/2022 À 15H
AUCH LITTÉRAIRE
Pays d'art et d'histoire du Grand Auch

Victor Hugo, Stendhal, François-René de Chateaubriand... Autant de grands noms de la littérature qui ont fait escale un jour à Auch et qui, dans leurs carnets de voyage, en ont dépeint le patrimoine et les paysages. La reine Margot et d'Artagnan, tous deux personnages historiques et héros de Dumas, ont également foulé le sol auscitain. Cette balade littéraire vous invite à suivre leurs pas à travers la cité, mais aussi à découvrir d'authentiques auteurs gersois. Auch comme vous ne l'avez jamais lue! ○ Adresse : RDV au pied de d'Artagnan, escalier monumental, 32000 Auch

LE 28/05/2022 À 15H
VISITE COLLECTION PRÉ-COLOMBIENNES
Pays d'art et d'histoire du Grand Auch

Du nord du Mexique au sud du Pérou, venez déambuler dans les salles du musée avec notre guide-conférencier! Le musée vous invite à découvrir la seconde plus grande collection précolombienne de France, l'occasion de vous familiariser avec l'histoire et les croyances de ces peuples amérindiens. Œuvres en plumes, en or ou en céramique, laissez-vous émerveiller par la magie de ces objets sacrés. ○ Adresse : RDV au musée, 9 rue Gilbert-Brégail, 32000 Auch

LE 31/05/2022 À 18H
DÉVERNASSAGE, DIANE TROUILLET
La cuisine, centre d'art et de design Nègrepelisse

Venez partager un moment convivial et chaleureux pour célébrer la fin de l'exposition de Diane Trouillet ! Grignotage et petite

collation offerts. La buvette sera également ouverte à cette occasion. *Contact : infos@la-cuisine.fr, 05 63 67 39 74, événement gratuit* ○ Adresse : Av. du Château, 82800 Nègrepelisse

DU 04/06 AU 10/07/2022
DE 12H30 À 18H
MA PETITE CUISINE
La cuisine, centre d'art et de design Nègrepelisse

Vernissage de l'exposition de Lucie Bayens dans Tinbox Mobile #5 de L'Agence Créative, à La cuisine. *Ma petite cuisine* Le pain, le figuier, le pigeonnier et le charbon. *Ma petite cuisine* de Lucie Bayens est composée de feuilles de figuier, pain rassis, marc de café, parafine alimentaire, turricule de vers de terre, colombine et plumes de pigeons glanés à Nègrepelisse. Cette proposition artistique interroge ce qui est comestible où l'accommodation des restes font œuvre. Lucie Bayens prend le parti de jouer avec ce que nous laissons, pour une réconciliation entre les pupilles et les papilles. À cette occasion, une performance culinaire née d'une collaboration entre La cuisine et Lucie Bayens sera réalisée sur l'esplanade du château à côté de la Tinbox Mobile #5 de L'Agence Créative. Et en collaboration avec Cécile Perfetti et Andreas Wendler, L'Atelier de Nègrepelisse nous offrira une belle ambiance musicale! *Contact : infos@la-cuisine.fr, 05 63 67 39 74, gratuit* ○ Adresse : Av. du Château, 82800 Nègrepelisse

LE 11/06/2022 À 15H
VISITE AUCH, CŒUR DE VILLE
Pays d'art et d'histoire du Grand Auch

Visiteur d'un jour ou Auscitain de toujours, partez à la découverte du centre historique d'Auch, capitale de la Gascogne, mais aussi ancienne cité gallo-romaine, devenue siège du comté d'Armagnac et de l'archidiocèse. De l'escalier monumental à la cathédrale, en passant par la tour d'Armagnac, les pouterles, les fortifications médiévales, la maison Henri IV..., faites connaissance au fil des rues avec l'histoire et l'architecture de la ville! ○ Adresse : RDV devant l'office de tourisme, 32000 Auch

LE 14/06/2022 À 18H
LES COMMUNAUTÉS À L'ŒUVRE

L'Estive scène nationale
Daniel Estevez est architecte, ingénieur, professeur HDR, chercheur et coordinateur du groupe Art, Architecture et Conception au Laboratoire de Recherche en Architecture de l'ENSA Toulouse. Collaborateur fréquent de l'agence Christophe Hutin Architecture, il est membre

de l'équipe du Pavillon Français pour la Biennale Internationale d'Architecture de Venise 2021 et co-auteur du catalogue *Les communautés à l'œuvre*. Comment imaginer une architecture entièrement fondée sur la performance des usagers ? Dans cette présentation, plusieurs cas d'étude internationaux abordés dans l'exposition de Venise seront présentés. Auto-construction, entraide ou projets collectifs, on soulignera l'importance pour l'architecture de favoriser l'action directe des habitants sur leur milieu de vie. *Ciné-Architecture proposé par l'Estive, entrée libre sur réservation. Pour ceux qui le souhaitent, la conférence sera suivie d'un repas partagé (13€, sur réservation) ainsi que de la projection du film O fim do Mundo de Basil da Cunha (tarif unique : 5€). Plus d'infos : www.lestive.com* ○ Adresse : Place de Sécoustous 09300 Lavelanet

LE 14/06/2022, 14H À 19H
DU 15/06 AU 19/06/2022
DE 9H À 19H
FAV 2022

Association Champ Libre
Le Festival des Architectures Vives est un parcours architectural à destination du grand public, qui permet de découvrir des sites emblématiques de la ville de Montpellier. Le visiteur est invité à aller au contact du patrimoine par le biais d'installations dispersées dans la ville. Le festival prend place au cœur de la ville historique et propose un parcours reliant 10 hôtels particuliers et cours intérieures. Chaque installation créée par des équipes d'architectes permet de mettre en avant le travail d'une jeune génération qui propose, invente, expérimente et explore de nouveaux champs de conception de notre environnement. Ainsi, le festival leur offre la possibilité de présenter une réalisation au travers d'une installation au cœur de l'écrin prestigieux et remarquable qu'offrent les cours d'hôtels particuliers. Chacune d'entre elle ouvre un dialogue entre une architecture patrimoniale et des installations contemporaines. *L'accès est entièrement libre et gratuit pour tous* ○ Adresse : Centre historique de Montpellier

LE 18/06/2022 À 10H
BALADE ARCHITECTURALE TOULOUSE

MA Occitanie-Pyrénées
Deux parcours, deux voix : un guide et un architecte vous proposent une exploration originale des bâtiments modernes et contemporains du centre-ville de Toulouse, ainsi que des grands courants architecturaux qui participent à l'identité de la ville. *Balade de 10h à 12h. Gratuit,*

GOD IS OUR SOURCE
CENTRAL BANK OF
SWAZILAND



478

GIESECKE & DEVRIENT · GERMANY

550



A A 0 9 0 4 4 7 8



jauges limitées, réservation en ligne : www.toulouse-tourisme.com. Sans réservation, nous ne pouvons vous garantir de places. Se présenter au lieu de rendez-vous 10 min avant le départ. ◦ Adresse : RDV devant la MA Occitanie-Pyrénées, 1 rue Renée Aspe 31000 Toulouse

LES 18/06 ET 19/06/2022
**CONCOURS
SISYPHE !**

ENSA Toulouse

Prenez part au chantier participatif de Sisyphé au côté des étudiants de l'ENSA Toulouse et des habitants de Bordères Louron. La première matinée du samedi sera dédiée au portage des pièces de bois depuis le centre de Bordères Louron jusqu'au site de l'équipement. Le portage se fera grâce à l'unique force des bras, nous comptons donc sur votre mobilisation pour initier cette aventure humaine et sportive. Pour atteindre le site, il faut compter environ une heure en fonction du rythme de chacun. Une fois le site atteint, le repas du samedi midi sera offert aux participants. Vous pourrez ensuite participer à la pose des fondations et premiers éléments de l'équipement sur l'après-midi. Le montage se fera le week-end, une deuxième journée de montage est également proposée le dimanche (places limitées à 20 personnes). Les participants à cette seconde journée dormiront en bivouac sur le site, au côté de l'équipement. Inscription : forms.gle/1voFrqmSXC57wh227 ◦ Adresse : 65590 Bordères Louron

LE 09/07/2022
DE 12H30 À 18H30
**« FUMAISON »
FRUGAL STUDIO**

La cuisine, centre d'art et de design Nègrepelisse

L'exposition Fumaison met à l'honneur cette « métamorphose alimentaire ». La technique du fumage autrefois employée afin de conserver les aliments, refait surface dans les fourneaux, aussi bien dans une approche gastronomique que dans les pratiques amateurs, charriant avec elle une portée symbolique et gustative forte. Cette exposition propose une relecture de ce rite et de son répertoire formel (objets fumeurs, combustibles, outils de fumaison, etc.) Julie Brugier et Anna Talec construisent avec les ressources en présence – la terre et la paille – et mettent à l'honneur ces matières sobres qui nourrissent toutes deux l'imaginaire collectif du feu. Leurs installations permettent d'élaborer des nourritures fumées tout au long de leur résidence à La cuisine et seront ensuite exposées comme témoins de leur recherche. Contact : infos@la-cuisine.fr, 05 63 67 39 74, Gratuit Adresse : Av. du Château, 82800 Nègrepelisse

Pays de la Loire

JUSQU'AU 12/06/2022
**SOLS
VIVANTS**

MA des Pays de la Loire

Écosystèmes de nature en villes, espaces publics bioclimatiques, parcs et quartiers conçus comme des machines hydrauliques, villes forêts, terroirs métropolitains... L'agence de paysage Ter présente plus de 30 ans d'expérimentations de l'urbanisme des milieux vivants et les services climatiques rendus par les projets de paysages. Exposition Sols vivants, Socles de la nature en ville. Vernissage le jeudi 12/05 à 18h30 à la Grande Galerie. Du lundi au vendredi de 10h à 18h et le samedi de 13h à 18h. En partenariat avec l'agence Ter et avec le soutien de Id Verde ◦ Adresse : La Grande Galerie, Maison de l'architecture des Pays de la Loire, 17 rue La Noue Bras de Fer, 44200 Nantes

LES 13/05, 18/05
ET 25/05/2022
**LES RENCONTRES
ÉCLAIRÉES**

Pick Up Production

Installé sur un terrain désert à Rezé, Transfert est une aventure artistique et culturelle inscrite dans un territoire en transition. En mai y sont organisées Les Rencontres Éclairées. Ce temps d'échange entre professionnels du monde de l'art et de la culture, de la fabrique de la ville et de la recherche se déroule sous la forme d'un cycle de trois rencontres. Le 13 mai, les intervenants échangeront sur le thème « Urbanisme culturel, agir avec le "Faire avec" et le "déjà là" », le 18 mai sur « L'urbanisation de la culture : à qui profite l'action ? » et le 25 mai autour du sujet « Configuration des espaces et nature de la vie urbaine, les nouvelles manières d'habiter la ville ». Interviennent notamment durant ces rencontres des personnalités comme Luca Pattaroni, Ariella Masbounji, Stéphane Juguet, Pierrick Beillevaire, Jean Blaise... et bien d'autres. Plus d'infos sur le site www.transfert.co (agenda) ◦ Adresse : Transfert (Rezé)

LE 19/05/2022 À 18H
**LES DÉFIS
DU BIO-SOURCÉ**

MA des Pays de la Loire

Table ronde Les défis du bio-sourcé, impacts et qualité architecturale? Autonomie énergétique, recyclage des matériaux, nouvelles filières bio-sourcées... Une révolution pour le bâtiment, consommateur annuel de 40% de l'énergie française et plus gros émetteur de CO₂ voire de déchets. Quelles architectures proposer en lien avec la transition écologique? Quels matériaux et techniques constructives y associer? Avec Frédéric Bonnet, Huitorel & Morais et l'atelier Ramdam, animée par Jean-Philippe Defawe. Organisée par la Maison régionale d'architecture des Pays de la Loire. ◦ Adresse : ENSA Nantes, 6 Quai François Mitterrand 44200 Nantes

LE 24/05/2022 À 18H30
**TER.
TERRE.
TERRES**

MA des Pays de la Loire

Table ronde TER, TERRE, TERRES, nouveau cycle de vie des sols? Discussion croisée autour du sol à partir de projets de paysage en France et dans le monde, avec Henri Bava de l'agence de paysage TER, et de projets de paysage locaux, de l'expérience du Transformateur à Saint-Nicolas-de-Redon à l'aménagement d'espaces publics avec Sébastien Argant et Laurence Robert de l'atelier de paysage LA TERRE FERME. Table ronde organisée par la Maison de l'architecture des Pays de la Loire dans le cadre des expositions Sols Vivants et Transformer une friche industrielle en espace naturel sensible, en mai et juin à la Maison régionale de l'architecture des Pays de la Loire. ◦ Adresse : ENSA Nantes, 6 Quai François Mitterrand, 44200 Nantes

JUSQU'AU 26/06/2022
LE TRANSFO

MA des Pays de la Loire

Exposition Transformer une friche industrielle en espace naturel sensible L'exemple de Saint-Nicolas-de-Redon. Lancé en 2007, le projet autour du transformateur de Saint-Nicolas-de-Redon propose de transformer sans faire table rase, via la réutilisation des matières en présence. Porté par une association d'habitants engagés, ce projet souhaite impliquer écoles, associations de réinsertion sociale, entreprises et artistes, dans l'aménagement et le maintien d'un patrimoine naturel et industriel local. Visible tous les jours depuis l'espace public, Petite Galerie ◦ Adresse : Maison de l'architecture des Pays de la Loire, 17 rue La Noue Bras de Fer 44200 Nantes



Ailleurs

EN COURS
**TROPHÉE BÉTON
ÉCOLE**

Trophées Béton

Ce concours a pour objectif de représenter l'excellence des étudiant-es en architecture français-es. Le concours est doté de 4 prix. Les 3 Prix pour le Trophée Béton PFE: destiné aux étudiant-es en Master 2, les futur-es architectes DE peuvent inscrire leur Projet de Fin d'Études utilisant le béton de façon judicieuse. Cette catégorie du concours est réservée aux élèves ayant présenté leur PFE aux sessions de 2020 et 2021. 1^{er} Prix: 5000€ / 2^e Prix: 4000€ / 3^e Prix: 3000€. Le prix spécial pour le Trophée Béton Studio: toutes les étudiantes et tous les étudiants en architecture en cours de cursus (Licence 1, 2, 3 et Master 1) peuvent participer à cette catégorie en réinterprétant librement une œuvre emblématique de l'architecture en béton construite au XX^e ou XXI^e siècle. Prix Studio: 2000€. La date limite des inscriptions et de remise des projets est le 30/09/2022. Inscription : urlz.fr/i9xQ. Plus d'informations : www.trophee-beton.com

JUSQU'AU 06/06/2022
FLUCTUATIONS #5
L'Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles

L'architecture peut-elle réconcilier le fleuve et les habitants? À travers une programmation mêlant exposition, installations, visites, ateliers et rencontres en partenariat avec différents opérateurs locaux, l'ICA-WB rassemble des stratégies spatiales de réconciliation du fleuve et des habitants. Ces approches internationales et locales, tout autant documentaires que sensibles, historiques que prospectives, paysagères qu'architecturales contribuent à la réflexion sur la réduction de la vulnérabilité des personnes et du cadre bâti dans les plaines inondables et apprennent comment mieux cohabiter avec les fluctuations de l'eau. Plus d'infos : ica-wb.be/actions/temps-d-archi/fluctuations-1, ICA-WB ◦ Adresse : 18 Traverse des musées 5000 Namur, Belgique

EN LIGNE
JUSQU'AU 20/06/2022
**PRIX
D'ARCHITECTURE
DU PROJET
CITOYEN**

L'union des architectes

Sous le haut-parrainage du ministère de la Culture, avec le soutien de la Mutuelle des Architectes Français. Chaque année, le Prix du Projet Citoyen récompense les acteurs d'une véritable démarche de co-production où les habitants et usagers ont participé activement à l'opération, où le maître d'ouvrage a su rassembler toutes les énergies et l'architecte intégrer toute cette dynamique dans la conception de son projet. Les projets retenus à concourir sont représentatifs d'une concertation entre maître d'ouvrage (collectivité, maître d'ouvrage privé, comité de quartiers, association), maître d'usage (utilisateur, habitant, résident) et maître d'œuvre (représenté par l'architecte avec l'appui éventuel de partenaires, tels que paysagiste, urbaniste, scénographe). Plus d'infos : ppc@unfsa.com

JUSQU'AU 07/07/2022
**PRIX
RENÉ FONTAINE
2022**

Maisons Paysannes de France

Comme chaque année depuis 36 ans, Maisons Paysannes de France organise un concours destiné à préserver et mettre en valeur notre environnement rural, le paysage, le patrimoine de pays et les savoir-faire. Deux ensembles de prix sont attribués: l'un pour le « Bâti ancien et savoir-faire » qui valorise des travaux de restauration de qualité, l'autre pour le « Bâti contemporain » qui met en avant un patrimoine d'aujourd'hui et de demain. L'ensemble des projets doivent être inspirés d'une tradition vernaculaire, écologique, sobre, en harmonie avec son environnement. Les dossiers peuvent être présentés par des maîtres d'ouvrage, des autoconstructeurs, des architectes, des artisans ou groupements de plusieurs d'entre eux. Le concours est soutenu par la Fondation du Patrimoine, par le Ministère de la Culture, l'Agence Patrice Besse, Terreal et Saint-Astier. Plus d'infos : maisons-paysannes.org/actions/concours/

DU 19/05 AU 28/08/2022
ENTRETIEN AVEC MBL ARCHITECTES
AUTOUR DE L'EXPOSITION
IMPASSE DES LILAS
 ARC EN RÊVE, BORDEAUX

JOANNE POUZENC *Impasse des lilas*, c'est une exposition qui ouvre la semaine prochaine à arc en rêve à Bordeaux. Sous ce nom qui nous évoque le bout des lotissements, le rond-point inattendu que l'on trouve à la fin de ce qu'on pensait être le bon chemin, vous proposez de prendre l'impasse comme un point de vue pour considérer les manières d'habiter et plus particulièrement les manières de fabriquer le tissu pavillonnaire. Il y a peu d'architectes qui s'intéressent aux espaces du quotidien, ceux du modèle domestique répandu, des espaces qu'on qualifierait presque de banals. Vous, vous n'en êtes pas à votre coup d'essai. Déjà, en 2014, dans le pavillon belge de la Biennale internationale d'architecture de Venise, vous proposiez avec «intérieurs, notes et figures» de regarder sans *a priori* les espaces du quotidien, du domestique. D'où vous vient cette fascination pour la banalité et comment aujourd'hui, décidez-vous de nous en faire part?

SÉBASTIEN MARTINEZ BARAT Je dirais qu'il ne s'agit pas tant de banalité que d'une attention à la réalité, sans distinction.

BENJAMIN LAFORE Le «sans distinction» est important: il s'agit de considérer les choses avec équivalence. Sans mépris et pour leurs qualités. Le pavillonnaire est aussi l'endroit d'où nous venons. Il est important de situer les savoirs, les positions de ceux qui parlent.

S.M.B. Les étendues pavillonnaires ou les intérieurs domestiques sont deux exemples de «zones limites» de la culture architecturale. Les confins de l'architecture.

B.L. Puis «impasse» renvoie à la fois à l'urbanisme, et aussi à une issue bouchée. «Les lilas» renvoient à la culture paysagère. Et aussi fait part d'un certain optimisme floral.

S.M.B. C'est de cet endroit, cette situation, qu'il est aussi possible de réinterroger l'architecture depuis les bords.

B.L. Considérer les choses depuis la marge. Il s'agit de dire aussi que notre vision de l'architecture n'est pas une discipline ni isolée, ni aut centrée.

S.M.B. Si on précise le titre, il renvoie à plusieurs choses. L'impasse est celle d'un optimisme moderne qui débute au début du siècle et porte le projet d'une émancipation individuelle par la propriété. Le titre renvoie aussi à un lieu commun. Il existe 840 impasses des lilas en France et plusieurs milliers aux noms de fleurs. C'est aussi un lieu agréable pourtant marqué d'une terrible dette écologique et sociale. Il y a une catastrophe latente à ce mode de vie. Et je suis d'accord avec Benjamin, le mot «Impasse» est aussi à prendre au pied de la lettre. C'est aussi, simplement, une voie sans issue.

B.L. Nous souhaitons aussi que l'exposition s'adresse à différents publics, pas seulement aux experts, mais aussi de mettre en valeur les hors-champs de la discipline. Dans l'exposition il s'agit aussi d'aller plus loin que les *suburbs* (le périurbain) et d'énoncer des hypothèses, de faire de l'anticipation.

J.P. Alors du coup, elle est pour qui cette exposition? Pour les architectes? Pour l'architecture?

B.L. Pour les vivants. Au-delà des disciplines. Car au-delà de la construction, l'architecture est surtout une manière de considérer les choses, toutes choses.

S.M.B. Les architectes n'ont pas réussi à théoriser le pavillonnaire assez tôt. En France, le logement collectif a pris le premier rôle. Pourtant l'habitat individuel est un fait majeur de la deuxième moitié du XX^e siècle en Occident.

B.L. C'est pour cela que nous regardons aussi le travail des artistes, des industriels, des écrivains, qui ont des rapports critiques au pavillonnaire. Les architectes américains depuis Wright à Venturi et Scott Brown à Tigerman, tous-tes se sont questionné-es sur le pavillonnaire. (On expose d'ailleurs leur travaux et méthodes.)

J.P. Pour quelles raisons d'après vous les architectes ne sont pas parvenu-es à théoriser le pavillonnaire assez tôt?

S.M.B. La raison est assez simple. Il n'y a pas besoin d'un d'architecte pour construire un pavillon et l'imaginaire européen était ailleurs

B.L. Et cet imaginaire est aussi celui des gilets jaunes. De ceux et celles qui ne sont pas représenté-es. (Il y a aussi un peu de ça d'ailleurs dans leurs revendications)

S.M.B. Exactement. Ce déficit de représentation par les cultures institutionnelles. Une forme de reconnaissance. Et ce manque de reconnaissance est structurel: je me rappelle lorsque nous avons commencé à travailler sur les pavillons et les lotissements à l'école d'architecture de Toulouse, la réaction de certains professeurs a été extrêmement violente. Le pavillon a toujours été une zone de marquage en architecture entre ce qui est digne d'intérêt et ce qui ne l'est pas.

J.P. Je me souviens bien. Je suis en ce moment même à l'école d'architecture de Toulouse et je regarde par la fenêtre. Et alors même que ce sujet – en tant que proposition de projet – avait été fortement décrié, tout l'environnement direct, de ce qu'on voit par les baies vitrées, ce sont des maisons pavillonnaires... Plus précisément, des murs de clôture et des hauts de pignons.

S.M.B. Quelques architectes américain-es et notamment Denise Scott Brown ont posé quelques jalons.

B.L. Ensuite, on ne méprise pas la grande culture architecturale mais nous la considérons au même titre que les architectures sans architectes. Dans l'enseignement de Las Vegas, Venturi et Scott Brown parlent de la «culture de la majorité silencieuse». (Et dans les écoles, l'enseignement de las Vegas est surtout retenue pour le côté «pop».)

J.P. En effet, mais ce n'est qu'à cause du sujet d'étude qu'est Las Vegas. Dans l'enseignement de Levittown, ils sont clairement dans la représentation de ce qui est devenu cette majorité dont tu parles.



Renault Twingo, 1993. maquette de soufflerie, collection Renault Classic, © Stéphane Richaud

B.L. Prenons un exemple: la Renault Twingo. Au delà des parallèles entre un objet esthétique certain, il y a beaucoup de rapport à l'économie de moyens, à la manière dont elle est produite. Ce qui, chez Renault, est nommé «cost to design». C'est la première fois qu'une automobile a été pensée en terme d'économie d'abord, au coeur de la période

de crise des années 1990. C'est un peu le Lacaton-Vassal de l'industrie auto. Il y a beaucoup à apprendre des designers, des artistes, et ce, pas seulement en termes de poésie. Nous avons un langage différent, mais il y a beaucoup de parallèles.

S.M.B. C'est ce qui nous fait dire qu'il y a une forme d'utopie positive liée au mode de vie pavillonnaire; un hédonisme du quotidien.

J.P. L'économie donne naissance à des formes singulières, à des designs d'une grande ingéniosité. Pensez-vous que les architectes soient passé-es à côté de ce potentiel créatif que représente la contrainte financière du client particulier?

B.L. Non. Car notre génération d'architectes depuis l'après 2000 a intégré l'économie dans sa conception. Beaucoup se sont confronté-es à la rénovation, beaucoup ont intégré-es sans déception ce sujet de l'économie.

S.M.B. Au contraire, peut être que l'enseignement du pavillon est une forme de déception de la forme. L'invention n'est plus pittoresque, elle est silencieuse.

J.P. Il y a pourtant eu des tentatives très ambitieuses de pavillons d'architectes, mais qui n'ont finalement pas colonisé le marché du pavillon.

B.L. Nous ne nous sentons pas seuls dans cette démarche. Les architectes né-es après les années 1970 (pas tous-tes) sont dans cette logique d'architecture placide; pas austère, mais attentive.

S.M.B. Le pavillon est, d'une certaine manière, une rencontre inattendue entre le meilleur de la modernité (maîtrise de moyen de production industrielle) et le meilleur du POST-MODernisme (présence de l'histoire et signification par l'architecture).

J.P. Vous disiez que l'exposition ne propose pas seulement un état des lieux. C'est un acte d'anticipation. Pouvez-vous nous en dire plus?

S.M.B. Justement. *L'impasse des lilas*, c'est aussi l'impasse d'une architecture de la forme. Le pittoresque n'a plus besoin d'architectes. L'exposition fait l'hypothèse d'une pratique de l'architecte comme recherche, et acte cette déception de la forme.

B.L. Déjà, nous considérons l'architecture de manière achronique. Les vieux, les jeunes. Les expérimentaux, les constructeurs... Ça permet d'avoir une culture de l'anticipation parfois ratée, parfois avec des suites. On aime bien le terme de «plagiat par anticipation».

J.P. (Moi aussi, tellement!)

B.L. En ce qui concerne l'anticipation dans l'exposition: elle se présente en 6 chapitres 1. Ni la ville, ni la campagne. 1990 / 2. Et le Neutre et l'éclectisme. Fin du siècle / 3. Boom boom boom. 2001 / 4. Allegorie du nuage. 2010 / 5. Ne rien savoir, tout découvrir. 2020 / 6. Ce qui reste. 2030. Chacune avec un thème ■ pavillonnaire ■ éclectisme ■ boom ■ nuage ■ enquête ■ post-humain

S.M.B. Si il fallait être caricatural: les pavillons sont des cabanes sophistiquées et industrielles bricolées de bouts d'histoire. Le XXI^e siècle sera le siècle un siècle de Nuages plus de Cabanes, construit de nuages, informes et fugaces, et sans emprises. Nous avons construit pour l'émancipation humaine (en référence à l'humanisme). Cet humanisme est daté. Nous, humains, ne sommes plus au centre du projet. Nous sommes encore simplement tolérés. Mais l'attention se porte ailleurs, sur les autres.

L'IMPASSE DES LILAS

en

MBL

architectes

arc en rêve - centre d'architecture
exposition 19 mai - 28 août 2022



aquitanis unikalo

Un langage de formes

Architectes

Lütjens Padmanabhan Architekten est une agence d'architecture basée à Zurich en Suisse, et fondée par Oliver Lütjens et Thomas Padmanabhan.

193 p.9

PROJET

Mai 2022

Entretien avec Oliver Lütjens, mené et retranscrit par Nathan Ciona et Fanny Vallin.

FV Pour commencer notre discussion, nous souhaitons vous faire réagir à ce que disait Philippe Rahm dans un précédent numéro de *Plan Libre* (N°177, *Le style anthropocène*). D'après lui, en Suisse, le postmodernisme formel a glissé vers un postmodernisme du matériau. D'un autre côté, lorsque nous regardons votre travail, vous semblez très inspirés par Robert Venturi. Quel est votre point de vue ?

OL De quand date cette phrase ?

FV Environ 1 an, 2 ans.

OL Car cela aurait fait totalement sens selon moi, s'il avait dit cela au milieu des années 1990. Lorsque j'entends cette phrase hors du contexte, il parle d'Herzog & de Meuron, qui étaient très intéressés par les matériaux, leurs qualités, l'expression. Mais je pense que notre influence du postmodernisme en Suisse vient définitivement de la génération qui a eu pour professeur Aldo Rossi. Thomas et moi avons commencé nos études au milieu des années 1990; Thomas a commencé en Allemagne, j'ai commencé en Suisse. Aldo Rossi enseignait à des personnes comme Herzog & de Meuron, ou Roger Diener. Nous nous sommes rencontrés à l'agence Diener & Diener. L'aspect postmoderne le plus important de ce travail était qu'il concerne la ville et qu'il adopte une position critique vis-à-vis d'un projet moderne. Tout en essayant de combler le vide que le modernisme a laissé dans la ville.

Lorsque nous avons commencé, il n'y avait plus l'idée que la qualité des matériaux était suffisante pour créer le projet, ou l'idée de projet. Dans nos premiers projets, lorsque nous devions faire avec des coûts de construction très limités, nous ne pouvions pas faire de façades en béton, ou de façades coûteuses en briques, ou de bâtiment en bois. C'est pourquoi nous nous sommes plus appuyés sur l'aspect formel du projet, en développant un langage de formes, afin de laisser la beauté de la matérialité s'exprimer par elle-même. Dans tous les cas, je pense que nous sommes après l'architecture postmoderne suisse des années 1990, et même si la citation

de Philippe Rahm ne date que d'un an, nous sommes après le postmodernisme de matériaux, car nous avons difficilement des matériaux à portée de main.

C'est d'ailleurs là que Venturi entre en jeu. Nous admirons beaucoup Venturi Scott-Brown et les premiers travaux de Venturi et Rauch car ils jouent avec la ville, avec les aspects formels de l'architecture. Mais, plus important encore, il traite le quotidien, dans l'idée d'une architecture urbaine inclusive qui prend ce qu'il y a autour et redonne quelque chose au contexte. Le langage qu'ils utilisaient était vraiment bavard, ils étaient influencés par le pop art, plus que l'architecture dite «vraie architecture», classique ou historique. C'est quelque chose qui nous intéresse aussi. Lorsque vous cherchez un langage de formes en architecture, et que vous n'avez pas de matériaux à portée de main, l'architecture classique ou pré-moderne est une source très intéressante. Mais, honnêtement, nous n'étions pas vraiment renseignés à ce propos. Il s'agissait plus d'une intuition pour regarder les choses que nous aimons, que nous testons ou que nous continuons d'aimer ou d'intégrer dans notre travail quotidien.

NC Nous avons aussi décelé dans votre travail une attention particulière à l'anonymat de la péri-urbanité. En décrivant votre projet Binningen II, quelle est votre position vis-à-vis d'un contexte en manque d'identité, et comment intégrez-vous cette position dans le processus de conception ?

OL Dans ces contextes que nous avons l'habitude de travailler et que nous continuons à travailler, il n'y a pas d'identité urbaine forte, qui dirait quoi faire. Souvent, ces lieux sont des agglomérats de différents styles, de différents types de bâtiments, avec presque aucune architecture, et avec une palette de couleurs qui étaient à la mode à l'époque. Ils sont très ouverts. Le bâtiment à Binningen était particulier, car il change d'échelle. C'est un bâtiment de cinq appartements, bien qu'il y ait à droite et à gauche des maisons individuelles. Mais un bâtiment de cinq appartements est une chose étrange, car il y a peu de répétitions, comme le laisse supposer un bâtiment de vingt appartements.

La question de l'expression, comme «que veut dire le fait d'avoir ces deux étages et un attique?», est un mystère pour nous depuis longtemps. Dans ce cas, il a été résolu par la création d'une sorte de *piano nobile*, un étage noble, où il y a une grande fenêtre au premier niveau, et une petite fenêtre suspendue à cette grande fenêtre. Ces deux fenêtres ont formé en un seul motif et pour la première fois le sentiment que la façade d'une manière ou d'une autre fonctionnait. À travers ce motif singulier, elles donnent une échelle ample aux deux niveaux. Elles créent en plus de cette croix tectonique, une façade stable, qui permet cette entrée, avec son propre auvent, cette figure à côté — la boîte aux lettres —, qui est relativement plus petite que la fenêtre sur deux étages. Elles créent une composition globale de la façade. Je pense que ce bâtiment est un bâtiment introverti qui, d'une manière ou d'une autre, gère ses propres problèmes. C'est différent de ce que disent des bâtiments comme les projets de Waldmeisterweg ou Herdernstrasse, qui apportent en quelque sorte une nouvelle idée au contexte. Ils ont une façade plus active, où le choix des matériaux, la plasticité particulière, interagit de manière active avec le contexte, en lui renvoyant quelque chose. Dans le cas de Binningen II, la façade est enduite, elle n'est juste pas beige, mais grise; il n'y a pas beaucoup de couleurs, comme les autres. Il y a seulement un ordre formel différent.

NC Ce travail de façade semble être important dans tous vos projets. Pensez-vous que votre travail a l'ambition de traiter la relation entre le projet et ses alentours par le dessin de la façade? Comment traitez-vous la relation avec les alentours ?

OL C'est certainement le cas. Je n'en suis pas sûr pour ce projet, car l'isolation se fait par l'extérieur, avec une très fine couche d'enduit. C'est une construction contemporaine classique d'un bâtiment suburbain en Suisse. Il y a l'idée tectonique que tout a à voir avec les surfaces pour rendre le bâtiment léger. Cette légèreté vient aussi d'une touche d'humour, avec la boîte aux lettres qui est une figure ressemblant à un chat — selon les clients, car pour nous elle ressemblait plus à un chien. Ce qui bien sûr fait penser à l'architecture



Projet Binningen II, vue de l'entrée et de la composition des fenêtres sur 2 niveaux. © Walter Mair



Projet Therwil Terraced House, avec les boîtes aux lettres. © Stefano Graziani

classique, où il y avait un lion devant l'entrée d'une villa ou d'un palace. Cette boîte aux lettres a une sonnerie, un interphone, le numéro du bâtiment, elle réagit avec humour au contexte, et elle est faite du même matériau que le reste du bâtiment. Le travail de la façade est plus modeste, plus silencieux. Il utilise les mêmes matériaux que les constructions contemporaines aux alentours. C'est très réfléchi et très haut de gamme en quelque sorte. L'attention que nous avons donnée aux détails du bâtiment est quelque chose qu'on peut sentir lorsqu'on le visite. Ce n'est certainement pas un commentaire ironique sur le contexte, mais plutôt une façon de s'emparer de la réalité constructive ici en Suisse pour lui donner de la valeur et, à travers cela, trouver une forme de vérité sur comment construire une architecture actuelle.

FV Vous dites aussi que vous combattez l'idée que la façade est dessinée par le plan.

OL Oui, beaucoup !

FV Considérez-vous que les détails que vous introduisez dans vos façades, ces formes historiques, sont une forme de politesse envers le contexte ?

OL Je ne sais pas s'il s'agit d'être poli par rapport au contexte. Pour nous, l'architecture est un langage de formes. Ce qui fait un langage est la base commune à partir de laquelle les choses sont compréhensibles. Pour dire

quelque chose, il faut le dire dans un langage que les gens comprennent, autrement vous parlez à vous-mêmes. Vous pouvez dire quelque chose qui a été dit un millier de fois, nous le faisons tous, mais nous le faisons d'une manière différente. Je suppose que c'est ce que nous essayons de faire. Je dirai que la politesse envers le contexte dans le cas du projet Binningen est dans la palette de matériaux que nous avons utilisés. Si nous avions construit cette façade en pierre, ou en travertin, elle aurait été complètement isolée car elle aurait dit «Je suis très différente, et d'ailleurs, je suis aussi plus chère.» La question de la politesse est moins celle d'être poli envers les voisins, qu'être modeste en tout point. Utiliser des formes historiques par inspiration et essayer de ramener ces formes à notre époque, est intéressant car elles changent : il est impossible de les faire de la même manière. La référence pour cette façade était le Palazzo Borromeo de Pirro Ligorio à Rome. Bien sûr nous aurions pu le construire de la même manière, mais il aurait été ressenti comme étant hors du lieu, hors du contexte. C'est la relation à l'Histoire, entre ce que tu dis et comment tu le dis. La légèreté et la finesse de la façade sont extrêmement importantes. C'est très différent de l'architecture de Michael Graves, par exemple, qui a fait un tympan à partir de fausses pierres et qui dit juste : «Regardez, j'ai fait un tympan, mais ce n'est pas un tympan, c'est juste un dessin de tympan». Ce n'est pas la manière dont nous travaillons. Nous, nous faisons un *piano nobile* et nous disons : «Regardez, c'est un *piano nobile*, c'est le centre de gravité de la façade. C'est la manière dont le bâtiment interagit avec le rez-de-chaussée. Ce sont les proportions que ce bâtiment a, c'est l'échelle de ce bâtiment ; l'entrée a, elle, une autre échelle». Je crois qu'il s'agit d'honnêteté.

NC Vous parliez de nécessité. Il semble que ce soit un autre sujet récurrent de votre travail. Il ressemble à l'objectif du minimum, ou de la *suffisance* dans la conception des espaces de vie, et de logements collectifs. À partir de votre projet Zwhatt, comment saisissez-vous et explorez-vous cette notion, très traitée et théorisée par les architectes en ce moment ?

OL Ce projet était un concours, annoncé avec un discours de suffisance. Il s'agit des plus grands fonds de pensions suisses. Ils investissent beaucoup dans les programmes de logements, et ils voulaient voir quelle était la manière la plus simple, l'effort le plus petit à faire, pour construire un bâtiment. Ils ont voulu de petits appartements, pour une ou deux personnes, car il est toujours possible de trouver quelqu'un qui a besoin d'un petit appartement pas cher. C'est intelligent, n'est-ce pas ? Le contexte est une zone industrielle dans la banlieue de Zurich, re-développée dans sa totalité par un masterplan que Peter Märkli a imaginé.

Une coursive extérieure est le moyen le moins cher, le plus simple, pour faire le plus d'accès aux appartements, avec un seul escalier. Ils ont réalisé que les balcons dévalent la surface car ils projettent de l'ombre. Si on élimine ces ombres en faisant des balcons uniquement au deuxième étage, on gagne plus de surface louable. Alors on a regardé la tour à côté, et on a réalisé que les balcons faisaient de l'ombre sur la façade. Nous avons donc étagé le bâtiment, et par cet étagement il est devenu ce qu'il est aujourd'hui, cette figure avec des appartements qui sont comme des maisons en rangée, empilées les unes à côté des autres. Elles ont toutes les mêmes agencements, une petite salle de bain, une petite cuisine, elles ont un escalier qui montent au premier niveau, et elles ont un grand espace au centre. Mais elles existent en plusieurs tailles, vous pouvez les avoir en petit (S), en medium (M), en grand (L), et en très grand (XL), comme les t-shirts. Chaque niveau a une taille différente, mais ce sont tous les mêmes. C'est *suffisant*, dans le sens où il y a de très petits éléments, mais ce n'est pas minimal, je dirai même que c'est maximal car ça se veut généreux. Même si ce sont de petits appartements pas chers. Les terrasses font communauté, elles ont cette liberté intrinsèque, elles ont été construites en rang donc les gens peuvent se les approprier.

Ce n'est pas minimal ou minimum, peut-être que le minimum est correct, mais ce n'est pas minimal. Ce n'est pas comme si vous aviez besoin de chaussures très propres et d'une chaise Eames pour emménager. Ce sera

un bâtiment, nous l'espérons, très désordonné, qui inclut toutes les manières de vivre. C'est très important pour notre travail, nous essayons de faire un travail inclusif. Le travail de Venturi Scott Brown était très inclusif. Il n'y avait pas de terreur du design, même si c'est très ambitieux sur le plan formel. Vous pouvez emménager dans un bâtiment de Venturi Scott Brown avec vos chaises en bois ou avec vos chaises en plastique, votre télé couleur, avec les choses que chacun de nous a. C'est une réelle ambition dans notre travail, nous ne voulons pas faire d'architecture exclusive.

Je trouve que les architectures des années 1990 et un peu après ont un réel problème sur ce sujet, car il s'agit d'un design exclusif. C'est visible par les photographies, les rendus, les posts Instagram, c'est un vrai problème car c'est élitiste et exclusif. Et je pense que l'autre chose que nous combattons est la neutralité. Car les logements collectifs en Suisse et spécialement à Zurich sont à un très haut niveau, du fait des systèmes de concours. Mais la plupart des projets ont un problème avec le fait d'être trop neutres, un type d'architecture qui ne crée pas de contexte, d'atmosphère, ou de caractère. Il s'agit de l'autre ennemi, vous savez, une sorte de blanc, l'appartement blanc.

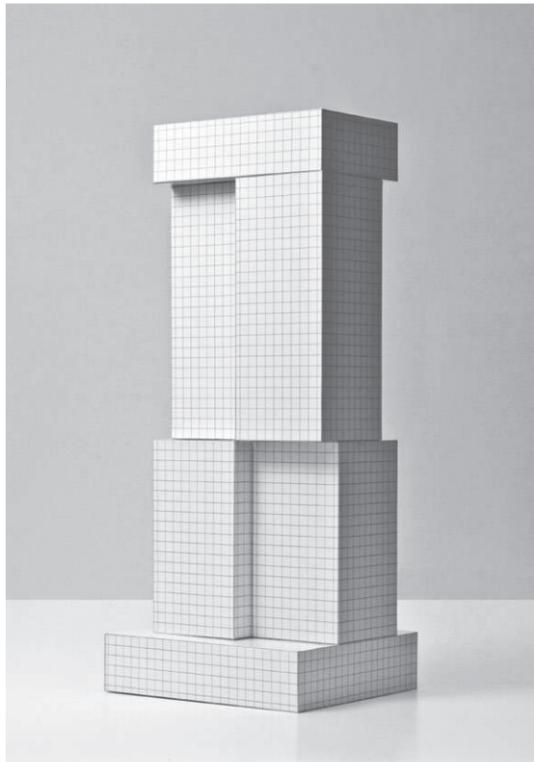
NC Parlons maintenant de votre méthode de travail. Il existe un outil omniprésent et très efficace pour montrer l'architecture, ce sont les maquettes et elles semblent essentielles dans votre travail.

OL Oui!

NC Comment décririez-vous leurs places dans votre processus de conception?

OL Premièrement, la maquette est très importante. Nous faisons des maquettes au 1:50^e de tous les projets, le plus tôt possible et pour tous les concours. Nous commençons la maquette lorsque nous connaissons la volumétrie du bâtiment. Nous pouvons la faire plus petite ou plus grande, mais nous savons que nous n'allons pas radicalement la changer. Nous développons la façade dessus. La maquette parle de sa propre réalité, l'échelle 1:50^e est assez grande. Ce qui est intéressant est de pouvoir juger l'ensemble par

les détails. Vous pouvez décider si vous voulez construire les cadres de fenêtres ou non, vous pouvez choisir quel détail vous construisez, alors qu'au 1:20^e non. Nous n'aimons pas les rendus, car les rendus ont un point de vue fixe, et que dès que vous les mettez au mur, ils commencent à sentir, n'est-ce pas? Ils pourrissent, ils ont une durée de vie très courte. La maquette au 1:50^e est énorme, c'est comme un animal dans le bureau, qui se tient debout pendant tout le concours. Jusqu'à ce que nous perdions le projet, puis nous la mettons dans une boîte. Mais, si nous gagnons le projet, nous avons la maquette à proximité. Je les regarde tous les jours avec un œil différent et sous des angles différents,



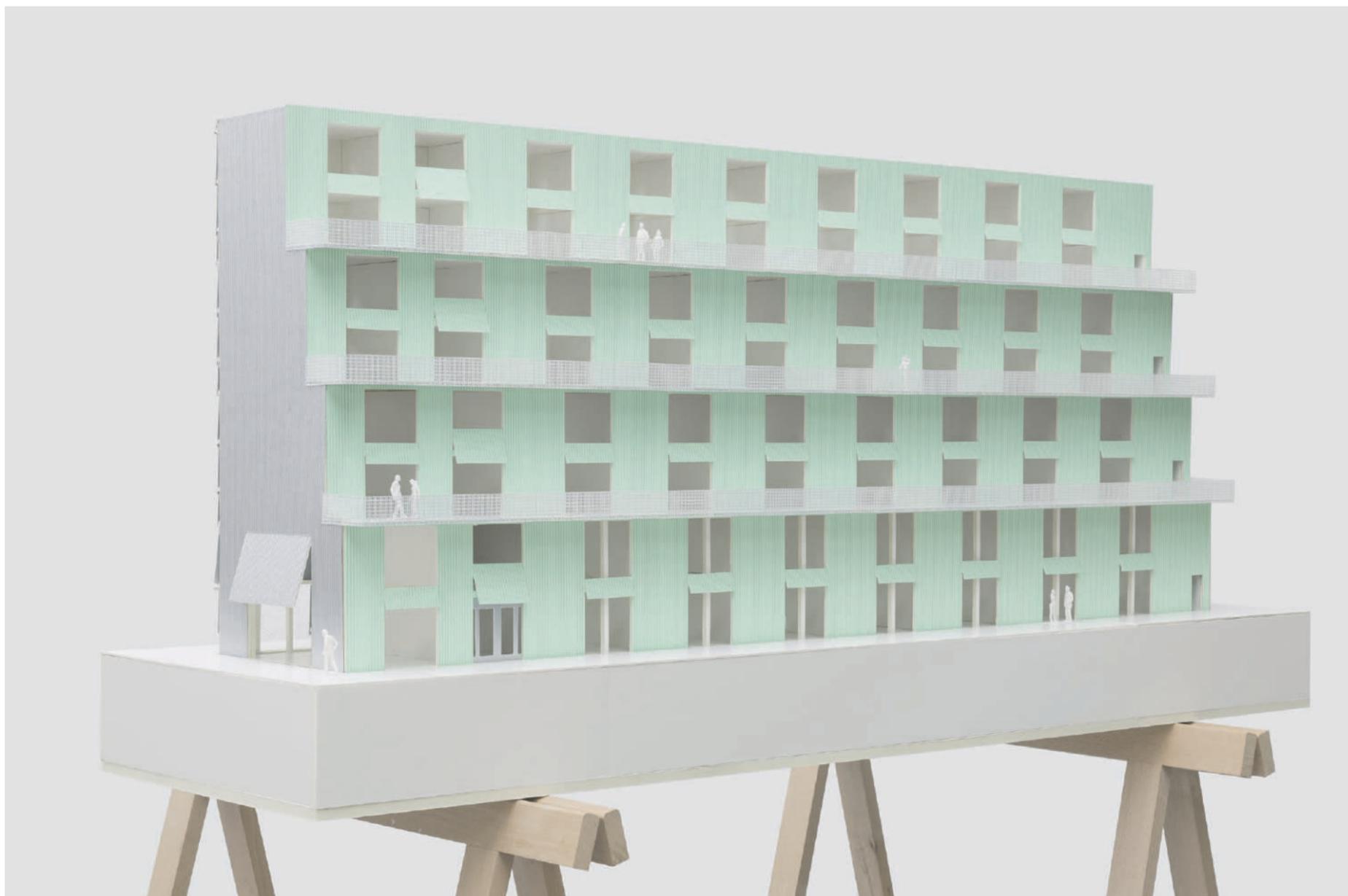
Projet 2046, © Litiens Padmanabhan

parfois je n'y pense même pas, mais vous en apprenez tellement plus sur un projet. Bien sûr, les idées passent ensuite à un autre projet car elles tournent jusqu'à ce qu'elles soient construites. Les maquettes relèvent de la question de la minimisation, dont nous parlions tout à l'heure. C'est une qualité que nous ne voulons pas perdre dans l'architecture. Il y a une immédiateté des choses qui ensuite se transforme dans l'architecture.

NC Pour finir nous voulions en connaître un peu plus sur le projet 2046, et sur la manière dont vous intégrez des travaux plus expérimentaux dans vos projets.

OL Ce projet répond à une demande pour une exposition sur la densité urbaine, où la question était «Que se passerait-il si nous remplaçons le bâtiment le plus bas du quartier par le bâtiment le plus futuriste, un bâtiment de l'année 2046?». C'est une chose que nous avons faite très rapidement et qui a longtemps survécu dans nos esprits. C'est une grille, sans fin, non figurative, mais pour un bâtiment figuratif. Les grilles sont divisées car elles correspondent à une surface. C'est toujours la même grille, mais avec des dérapages. C'est donc une maquette abstraite mais figurative, volumétrique mais faite de surfaces. Elle a l'air différente de chaque côté. C'est une ambition de ce que l'architecture peut être.

Je suppose que nous avons toujours aimé ou voulu être des architectes modernes, nous embrassons en quelque sorte la froideur de l'architecture moderne. Nous ne sommes pas très intéressés par le côté régressif de l'architecture historique, mais nous aimons la travailler de manière nouvelle, fraîche. Nous utilisons beaucoup la grille. Lorsque nous démarrons une maquette de projet, avant même d'avoir une idée de la façade, Thomas dessine une grille dessus. Parce qu'une fois qu'on a vu la maquette comme une grille pure, le modernisme, la froideur, il devient très dur de dessiner une façade démodée. Elle te regarde toujours: «Allons soyons vraiment modernes, ne soyons pas nostalgiques». C'est l'un des rares projets où la grille a survécu en tant que façade ●



Projet Zwhatt, maquette, © Litiens Padmanabhan

Une girafe ne peut pas devenir une tortue. Un architecte, si.

Designer

Mathieu Peyroulet Ghilini développe une approche personnelle et de recherche grâce à de nombreuses résidences : la Manufacture et Musées nationaux à Sèvres, la Villa Kujoyama à Kyoto, la Villa Médicis à Rome. Il s'intéresse notamment aux questions formelles dans le design et l'architecture. Ce texte est la retranscription d'un entretien avec Charles Jencks.

193 p.12

ENQUÊTE

Mai 2022

Le 22 février 2016, je suis invité à passer quelques heures chez Charles Jencks dans sa maison de Londres, dans le but d'effectuer une visite de courtoisie pour parler avec lui de la forme moderne et postmoderne, et de ses méthodes d'analyse de ses diagrammes. Il me reçoit dans sa cuisine aux meubles en forme de colonnes. En me préparant un café, il me demande si je sais ce qu'est le post-modernisme et sans me laisser le temps de répondre, déclare «C'est un double espresso décaféiné» suivi d'un rire franc. L'expression n'est pas de lui, mais de Wolf Prix, sceptique à propos du Classicisme dans le Postmodernisme et ses variantes expressives italiennes comme Memphis.

M.P.G. Lors de mes études à l'ENSCI-Les Ateliers, mon école de design nous soumettait à la règle du «*Form Follows Function*»⁽¹⁾ pour tout ce qui avait trait à notre production en design. Pourtant, j'avais l'intuition qu'il n'y avait pas que cela et que dans certains objets que j'aimais, comme par exemple certains modèles de chaises de Marcel Breuer, le design ne répondait pas de manière stricte à ce dogme. Quand fut venu le moment de rédiger mon mémoire, mon point de départ a donc été de tenter de comprendre cette expression que pouvaient avoir les formes en dehors leurs fonctions. Naturellement, je me suis intéressé au Mouvement Moderne (MM) et au Mouvement Postmoderne (PM). J'ai alors étudié certains ouvrages, et j'ai lu *Complexity and Contradiction in Architecture* de Robert Venturi, qui m'a beaucoup aidé au début de ma recherche. Le point de départ a été de lire les premiers manifestes modernes et postmodernes en design et en architecture, mais aussi des groupes des années 1970 et 1980 qui ne sont pas particulièrement postmodernes. J'ai par exemple étudié le Manifeste de Memphis, et je ne pense pas que ses auteurs soient particulièrement postmodernes. Ils ne le disent pas.

C.J. Oui bien sûr, et ils ne le sont pas, mais ce qu'ils affirment n'a pas d'importance.

M.P.G. Par contre, ils revendiquaient le fait que la forme doive posséder une part de fonctionnalité et quelque chose d'autre. Je me suis donc mis à chercher ces témoignages d'expression en dehors de la fonction chez les modernes et postmodernes, que j'ai trié en différentes catégories. J'ai considéré qu'entre le Mouvement Moderne et le Mouvement Postmoderne, il y avait 7 catégories importantes qui, telle que l'histoire est racontée, divergent. L'emprunt aux formes du passé, l'ornement et le décor, les formes abstraites et symboliques, la couleur, l'humour et la culture populaire, le collage et l'élément irrationnel. Si on prend la première catégorie, le MM s'affranchit des formes du passé pour effectuer la tabula rasa, les postmodernes se réapproprient les formes du passé dans leur production. Les modernes effectuent une charge contre l'ornement, puis on constate un regain d'intérêt, en particulier italien, pour celui-ci. Le MM fait du blanc sa couleur, le MP réinvestit la couleur. Et ainsi de suite. Pour l'élément irrationnel, théorisé par Venturi, je parlais du fameux escalier de l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie à Philadelphie, par Franck Furness.

C.J. Puis l'inverse, c'est cela ?

M.P.G. Oui, la première partie représentait en quelque sorte ce que l'histoire nous enseigne ; l'histoire normale. Pour la seconde partie j'ai trouvé des exemples de revendications postmodernes à l'intérieur du Mouvement Moderne. Des ornements modernes, des emprunts aux formes du passé modernes, etc. Et ils sont nombreux. Tout ce travail a accouché d'une question annexe : Comment considérer l'écart entre ce que les architectes disent au travers de leurs écrits ou manifestes, et ce qu'ils font.

C.J. Laissez-moi dire, en premier lieu, que pour les architectes, il n'est pas aisé de trouver une correspondance entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font, parce que comme vous le savez, évidemment, vous pouvez créer un manifeste en faveur de l'absence d'ornement, mais ne pas avoir le client qui va vouloir cela. La société dans laquelle vous vivez ne souhaite pas se débarrasser de l'ornement. L'architecture est une forme d'art, mais c'est la forme d'art dans laquelle l'écart

est le plus important entre les intentions et les résultats.

M.P.G. À cause du client donc ?

C.J. À cause du client, des règles de construction, de la société et de l'argent. Pour tout dire, si cette différence existe entre l'intention et le résultat, vous pouvez la voir comme un problème de crédibilité ou de légitimité. Dire que c'est hypocrite, car il y a une forte différence entre ce qu'ils disent et ce qui est effectivement construit, et c'est vrai. Vous pouvez dire que c'était aussi un problème idéologique ; si on regarde Le Corbusier, il voulait brûler le centre de Paris, et un jour il a changé d'avis. Parce que l'architecture est un art politique et économique. L'architecte doit persuader son client. L'architecte doit croire en ce qu'il fait, plus que toute autre forme d'art. Le musicien séduit avec sa musique mais l'architecte doit séduire avec des mots pour convaincre, et présenter le projet au public. Et cela génère une tout autre forme d'art, et cet écart. Mais bien entendu, l'architecte peut aussi être hypocrite ou opportuniste.

M.P.G. Ou même commercial !

C.J. Oui, commercial, le projet peut aussi être une vitrine. Toutes ces raisons expliquent qu'il existe une plus grande distance dans le monde de l'architecture par rapport au reste des arts entre le pensé et le produit. Certains architectes tentent de faire ce qu'ils disent, mais ils n'en sont pas capables d'un point de vue productif ou technologique. Quelles que soient les raisons, et elles sont nombreuses, cet écart devient un sujet d'accroche pour les historiens. C'est un plaisir pour un critique d'observer et de commenter cela. Regardez Robert Venturi. Il y a 10 ans, il a déclaré «Je n'ai jamais été un postmoderne et je ne le suis toujours pas». Je vous vois sourire... Je lui ai dit «Bob, ce que tu dis me fait penser à Groucho Marx, pas Karl Marx». (Groucho Marx était un des plus drôles des Marx Brothers, très fameux film des années 1930). Groucho Marx dit «Je ne rejoindrais jamais un club dans lequel je pourrais être admis». Et c'est ce que Robert Venturi dit en quelque sorte. «Je ne serai jamais un membre du club des Postmodernes», alors qu'il est objectivement un des membres fondateurs. Mais cela est dû au

fait qu'il soit si violent avec Robert Stern et Michael Graves, et d'autres américains qui sont arrivés et ont volé ses idées.

M.P.G. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais le travail de Robert Venturi et VSBA est très supérieur à celui de Michael Graves.

C.J. Oui bien sûr, j'aime le travail de Bob. C'est juste qu'il est difficile de remettre en question le fait que Robert Venturi soit à l'origine d'une partie du postmodernisme. C'est comme si vous aviez un ensemble de maisons blanches, et vous commencez à peindre une maison en rouge. Puis se fonde un club des maisons rouges, vous êtes de facto un membre du club des maisons rouges, que vous le vouliez ou non. Vous savez, je suis en train de faire un article pour une revue américaine, qui présente les 50 ans de *Complexity and Contradiction* (2). Les premières maisons de Venturi sont incroyables, l'ensemble de son œuvre est très bonne, ses travaux plus contemporains un peu moins. Dans tous les cas, quand Venturi a prétendu ne pas être un postmoderne et ne jamais le devenir, je lui ai écrit une lettre en mentionnant Groucho Marx. «I would never join a club who had me. I would never be a member of any club I can get into» (3). Il n'a jamais répondu à cette lettre.

M.P.G. Jamais ?

C.J. Nous avons échangé beaucoup de lettres, souvent amusantes, mais cette querelle est absurde. Un critique doit comprendre pourquoi un architecte déclare cela. Cela dit beaucoup de choses sur ses intentions. Venturi était un grand critique de l'Architecture moderne. Lors de *Complexity and Contradiction in Architecture*, il a fait de nombreux commentaires qu'il ne peut plus retirer, car c'est écrit. Je me moque de savoir si Bob Venturi était ou non un postmoderne. Ce qui est intéressant, par contre, c'est qu'il se distingue de personnalités comme Graves et Stern. Cela aide aussi à la distinction entre Architecture Moderne et Architecture Postmoderne. Le postmodernisme a toujours été pluraliste, comme un parapluie abritant tout le monde. Il a toujours été hétérogène. Il y a toujours eu des gens qui ouvertement ne s'entendaient pas, combattaient entre eux. Alors que le Mouvement Moderne a toujours été homogène. Le Corbusier

l'affirme «Je crois au Mouvement Moderne, car c'est comme le parti bolchevique, c'est le plus grand». Bolchevique veut dire grand. Quoi qu'il en soit, quand il y a un écart entre les propos et la pratique, il faut lire les deux, et pas seulement d'un point de vue de l'hypocrisie ou de l'opportunisme. Il y a un ressort psychologique derrière tout cela, qui est important.

M.P.G. Dans son livre *L'avenir de l'architecture*, Franck Lloyd Wright éclaire déjà à ce sujet. Il explique, il y a un siècle déjà, que le «*Form Follows Function*» n'était pas une règle absolue, mais une direction à suivre. Quant à Robert Venturi, j'ai toujours pensé qu'il n'était pas un postmoderne strict, car il pensait «après» le Mouvement Moderne, alors que la plupart des postmodernes pensaient «contre». C'est une réelle différence. C'est le cas dans *Complexity and Contradiction* quand il analyse le Pavillon de Barcelone de Mies van der Rohe, et affirme que c'est simple d'être moderne et de suivre le dogme «*Form Follows Function*» si on s'affranchit d'une contrainte quand elle nous gêne. La Guild House est absolument moderne; Venturi énonce



Guild House, Robert Venturi, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

clairement que toutes les formes suivent absolument leurs fonctions. Toutes les parties! C'est typiquement moderne.

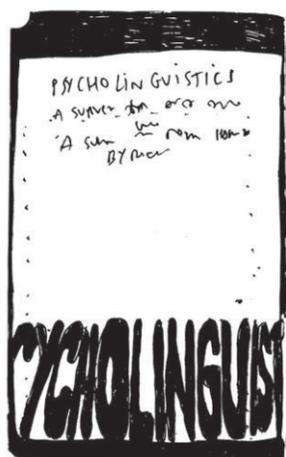
C.J. C'est pour cela que je vous dis, écoutez les architectes quand ils disent quelque chose qui n'est pas historiquement juste. Cela révèle quelque chose, il faut écrire un peu comme un psychiatre. Quel est cet écart, pourquoi existe-t-il une différence entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font? Car quand on parle de la Guild House, et de ses autres bâtiments, ils sont en fait très minimaux, ils concentrent ensemble plusieurs fonctions contradictoires, mais Venturi les met ensemble. Il ne veut pas être expressionniste, comme Peter Eisenman. Ce dernier dit également qu'il n'est pas expressionniste. Bon nombre de postmodernes qui sont légèrement modernes, n'aiment pas l'expression personnelle dans leurs bâtiments.

T.S. Eliot, qui est souvent cité dans *Complexity and Contradiction*, était contre toute forme d'expression personnelle. La sensibilité est une notion très moderne. Elle vient d'Adolf Loos, et de tout ce goût «d'aristocrates culturels», que Le Corbusier avait sûrement aussi. Même Mies, qui était un paysan, était un paysan aristocrate. Vous me demandez pourquoi il y a 6 mouvements dans *The Language of Post-Modern Architecture*. Pas 5, pas 7. Le choix de 6 mouvements est pour des facilités d'analyse. Le diagramme que j'ai fait provient d'une technique d'analyse en partie initiée par Claude Lévi-Strauss, basée sur la linguistique. Avez-vous déjà entendu parler de Charles Osgood ?

M.P.G. Pas du tout.

C.J. Je dois vous le montrer. Charles Osgood était un psycholinguiste. J'ai réédité son livre. Il a créé ce qu'il a appelé l'Espace Sémantique X Y Z. Il y a AB AB AB. Ils sont six. J'applique cette méthode depuis les années 60. Si vous placez sur un graphique les pensées de quelqu'un dans un espace sémantique, vous pouvez les placer ici ou là, et les gens ont tendance à créer des associations, des groupes, des écoles, des clubs, à partir d'une tradition intellectuelle. Parfois les gens qui se connaissent entre eux forment un groupe. Il y a toutes sortes de raisons. C'est pour cela que les gens se groupent. «Intuitif», «Logique», «Activiste», etc. Si on prend

par exemple «Logique», et qu'on voit à travers les temps, ce mouvement se crée, s'éteint, puis renaît. Avec les universités, magazines et les outils modernes de communication comme le téléphone, le fax, internet, le monde, il existe toutes sortes d'associations. Si on regarde la pluralité des traditions que je considère pour le Mouvement Postmoderne, il y en a 6.



Psycholinguisme, Charles Osgood, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

Pour le Modernisme tardif, il y en a 12, et à un certain point, cela devient tellement compliqué qu'on ne s'en sort plus. Prenons un exemple, dans les écoles d'architecture, vous apprenez les structures. En France, je ne connais pas très bien le système éducatif mais il existe une tradition d'ingénieurs, avec les Ponts et Chaussées. C'est vraiment stupide! Ce n'est même pas appelé «Ingénierie» (rires aux éclats). Ce genre de choses fait régresser la culture française et tend à créer des personnes expertes en ponts et en routes. C'est tout.

M.P.G. Oui, mais cela va entretenir une tradition.

C.J. Je pense surtout que ce sont les raisons sociales qui poussent à la tradition, et tout linguiste vous le dira, de Lévi-Strauss à Foucault. C'est la manière avec laquelle vous organisez la sphère intellectuelle qui va tout déterminer. À placer au même endroit tous les gens qui désirent faire de

l'ingénierie et devenir des experts des ponts et des chaussées, vous allez avoir des experts qui vont se grouper entre eux, s'éduquer entre eux, avec un univers du langage commun. Je le déplore pour les Ponts-et-Chaussées, mais cela va aussi donner une cohérence à l'architecture, ou en d'autres mots, les valeurs, les traditions et le désir. Maintenant, ces choses vont avancer ensemble. Certaines traditions vont devenir grosses, l'expressionnisme augmente, l'organicisme augmente puis meurt, puis se réinvente. C'est pour cela que l'histoire elle-même est cohérente. C'est une vision darwinienne de l'architecture dont je parle dans *Architecture 2000: Predictions and Methods*.

M.P.G. J'ai connu votre travail avec *Late Modern Architecture* et l'analyse de la Face House de Kazumasa Yamashita à Kyoto qui était un exemple brillant de Modernisme tardif. Ce bâtiment ressemble à un bâtiment postmoderne à première vue, et devient après analyse un bâtiment totalement moderne.

C.J. D'un point de vue de la communication, oui. L'histoire est très complexe. Et parmi ces traditions qui naissent, puis meurent, puis revivent, une des choses dont j'ai pris vraiment la mesure, c'est que plus l'architecte est bon, plus on peut le placer dans différents endroits du diagramme. Prenons Le Corbusier, il peut être ici, et là. Il peut être «fasciste» (rires), et aussi «utopiste».

M.P.G. Oui, vous l'avez mis dans le rationalisme.

C.J. Oui, vous voyez, les architectes peuvent se métamorphoser. Les animaux ne peuvent pas. Si tu es une girafe, tu ne peux pas devenir une tortue. Mais les architectes le peuvent!

M.P.G. Oui, et en parlant des manifestes, quand j'ai cherché à lire les écrits des architectes, j'ai pu y voir des différences à l'intérieur des mouvements eux-mêmes. Dans un même mouvement, le Manifeste de De Stijl présente des points précis comme des règles à respecter, alors que la discussion «de l'éclectisme au doute» d'Eileen Gray et Jean Badovici, est plus ouverte. Il s'agit d'une discussion à bâtons rompus qui critique le fonctionnalisme. Le format des écrits des architectes permet aussi de comprendre s'ils sont ouverts à la

discussion. Et c'était le cas de J.J.P. Oud qui a été moderne puis postmoderne avant l'heure.

C.J. J.J.P. Oud a été un tournant.

M.P.G. C'était un traître!

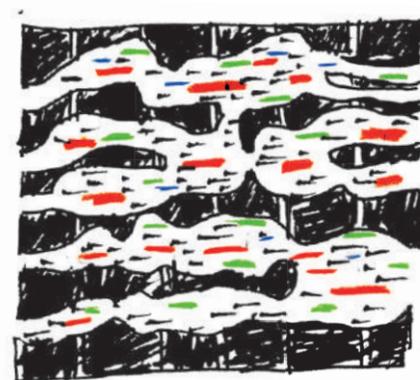


Diagramme de Charles Jencks, Arbre de l'évolution, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

C.J. Oui un traître, évidemment. C'est ce qui se passe quand tu quittes le club des Modernes. Mais il devait être une personne sympathique. Comme Loos. Loos n'était pas un hypocrite, il devait être très drôle. J'ai toujours pensé que Le Corbusier était très drôle. Mais il n'aimerait pas le savoir. Mais il était affreusement drôle avec 2 casquettes. Il disait «Tous les matins je peins, et je n'ai jamais montré mon travail à Paris, car personne ne voudrait voir un architecte devenir un peintre». Il dit deux choses. La première, c'est qu'il mentait. Il a eu au moins 20 expositions à Paris de son vivant, on le voit dans ses livres. La seconde, est qu'il dit de son travail de peintre «Je dois cacher ce travail, c'est mon secret». En sous-texte, il semble dire que la valeur que l'on donne à son architecture prendrait pour source son activité secrète de peintre. Et ça, c'est intéressant. J'étais avec Norman Foster l'autre matin au téléphone. Il dessine le Maggie's Cancer Centre à Manchester. Norman est un ami de 40 ans. Il m'a dit une fois «je n'ai jamais donné d'interview». Deux heures après je le voyais sur la BBC.



Disney, Michael Graves, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

M.P.G. Un positionnement de mystère!

C.J. Non, c'est un positionnement d'intention, et comment vous vous imaginez être par rapport au monde. Personne ne se voit tel qu'il est. Comment je me vois, comment Norman se voit. C'est intéressant, ça nous dit quelque chose, même si ça a l'air complètement absurde. Tout ce que je dis, c'est de pardonner aux architectes, ils ont une vie difficile.

M.P.G. Personnellement j'analysais la différence entre leurs écrits et leurs productions formelles. L'aspect psychologique était encore autre chose. Un des exemples le plus excitant de cette recherche est l'analyse de la banque d'Adolf Loos à la Michaelerplatz de Vienne. En cherchant, j'ai découvert qu'un critique d'architecture est passé devant le bâtiment et a déclaré «je suis passé en face du bâtiment et il n'y avait aucune colonne. Elles ne sont pas structurelles. Elles sont un ornement». Quelques temps plus tard, Loos organise une conférence juste après la construction et fou de rage déclare «Qui est ce critique, qui ose me dire, à moi, qui ai dédié ma vie à lutter contre l'ornement, que mes colonnes sont ornementales? Pour le Parthénon, vous pouvez retirer une colonne sur 2, et il tiendrait toujours debout. Est-ce que les colonnes du Parthénon sont un ornement? Non.» Puis d'ajouter un argument massue: «Tout le monde sait, qu'après un moment, le bâtiment se stabilise, et les colonnes deviennent structurelles». C'est à mourir de rire.

C.J. Oui il est très drôle. J'ai toujours pensé que *Ornement et crime* était une blague. Mais une blague sérieuse. Il l'écrit presque comme un pastiche, avec des arguments très stupides. Si tu ornements, tu commets un crime, comme un meurtre, disons que c'est très drôle. Mais sérieux. Le Bauhaus l'a publié, *L'Esprit Nouveau* l'a publié, tout le monde! Tout ce qui a trait au paradis, pastiche, ironie, spécialement l'ironie, dit toujours deux choses. Cela dit une chose et son contraire. Un double codage. En tout état de cause, une autre chose pourrait aider à analyser ce puzzle, pour tenter de comprendre les architectes. J'avais un professeur, Reyner Banham quand j'étais étudiant. Un jour je lui ai donné ma thèse qui était sur le Mouvement Moderne, et je lui ai posé des questions sur

Walter Gropius. Comment Gropius pouvait-il écrire en 1919 le manifeste expressionniste et sa fameuse phrase: «Construit dans la fantaisie, sans regard vers la difficulté technique». Il l'a dit très clairement «Oubliez la technique, oubliez la fonction, juste construisez dans la fantaisie». Comment pouvait-il écrire ça en 1919 et retourner sa veste en 1923, écrire «l'art et la technologie en union», et virer quelques années plus tard toutes les personnes qui n'étaient pas fonctionnalistes, y compris Moholy-Nagy. Comment cela a-t-il pu se produire? J'ai demandé à Banham, et il m'a dit «Si tu regardes en arrière, et que tu penses à 1919-1921, tous ces fonctionnalistes avaient l'air expressionnistes. Visuellement, psychologiquement». En d'autres termes, ils ne se voyaient pas comme nous les voyons aujourd'hui, comme un fonctionnalisme austère et sévère. Peut-être que l'argument est faible, mais tout le monde était excité, car il s'agissait d'un nouveau style. C'était un style qui était expressionniste d'une certaine manière. Quelle que soit la validité de l'argument de Banham, qu'il ait raison ou tort, c'est intéressant. Tu n'as pas à croire que c'est vrai, historiquement.

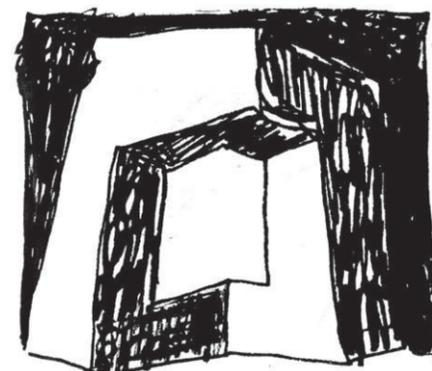
M.P.G. Si on revient au Mouvement Postmoderne, que vous avez pu voir se développer devant vous, comment a-t-il pu évoluer avec le temps?

C.J. Le postmodernisme a évolué vers 1985, quand les grandes entreprises comme Disney se sont intéressées à lui et l'ont complètement corrompu. Depuis la fin du 19^e siècle, le Mouvement Moderne a été un mouvement réformé, comme l'église, alors que le Mouvement Postmoderne a été le premier mouvement depuis 200 ans, qui est sorti de l'église si on veut, et qui a critiqué le Mouvement Moderne tout en considérant qu'il a eu un apport important; qu'il a été valide. Le Mouvement Postmoderne n'a jamais été antimoderne. Il a été critique, c'est même pour ça que j'avais écrit un livre *Critical Modernism: Where is Post-modernism going?* Être critique est un acte important, mais comme le dit Rem Koolhaas, «Pour être architecte, être critique est dangereux, car vous perdez des clients, votre rôle dans la société, et la société actuelle n'aime pas la critique...». Et le Mouvement

Postmoderne avance avec la société, comme le Mouvement Moderne l'a fait en son temps. Les jeunes générations d'architectes le redécouvrent et il y a des symposiums à ce sujet. Et fort heureusement, il n'est plus attaché aux grandes entreprises mondiales, le postmodernisme globalisé n'existe plus. En Asie ou à Dubaï encore (rires), mais plus trop en Occident, après les années 1980 et 1990.

M.P.G. À ce sujet, il était facile de voir et d'analyser le Mouvement Moderne et la période des années 1970 et 1980 car c'était loin de moi mais vous, quand vous regardez un bâtiment aujourd'hui, tout en ayant connu le Mouvement Postmoderne à ses débuts, qu'est-ce qui vous intéresse?

C.J. Je m'intéresse à beaucoup de bâtiments, et il y a énormément de bâtiments postmodernes qui s'érigent chaque jour, énormément! La figure de proue du postmodernisme aujourd'hui, c'est Herzog & de Meuron, et Rem Koolhaas. Ils sont dans un livre que j'ai édité il y a quelques années, *Iconic Building: The Power of Enigma*. Prenez le CCTV Headquarters de Rem Koolhaas et le Bird's Nest de Herzog & de Meuron en Chine, le Guggenheim Museum de Frank Gehry à Bilbao, ce sont toutes des icônes postmodernes. La tradition iconique est très puissante. La tradition ornementale est aussi très forte. Le Mouvement Postmoderne avance, mais pas avec autant de force que dans les années



CCTV, OMA, Rem Koolhaas, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

1970 et 1980. Son influence s'est réduite, comme l'a fait le Mouvement Moderne au début du XX^e siècle. Mais Norman Foster, encore, se considère comme un architecte moderne, alors qu'un tiers de ses bâtiments sont des icônes postmodernes. Mais vous pouvez analyser ce que vous voulez, vous avez le choix en tant qu'historien ou critique, de placer Norman Foster dans la tradition que vous jugez la plus juste. Il est de mon point de vue un moderne qui réalise plusieurs bâtiments postmodernes.

C.J. Je voulais vous montrer le chapitre que j'ai écrit, qui parle de Norman Foster et de son rapport au Mouvement Moderne et Postmoderne selon les époques, et de Jean Nouvel. Quand Nouvel tente d'être ethnique avec le Quai Branly, c'est un résultat très mauvais. David Chipperfield est un moderne également.

M.P.G. Et Philip Johnson.

C.J. Philip Johnson est un cas à part. Il est devenu postmoderne pendant un moment très court. J'ai discuté avec Norman Foster de son Reichstag Dome à Berlin. Ce bâtiment est complètement postmoderne, pourtant on dirait la Victoria Regia House de Joseph Paxton. L'ADN de ce bâtiment est complètement moderne. Foster a été forcé de garder tous les graffitis de l'armée russe encore présents, qu'il a mis sous plastique, sous verre. Il a gardé toutes ces traces du passé, uniquement parce qu'il était obligé de le faire par les commanditaires! Puis quand il s'est aperçu que tout le monde adorait il a considéré que c'était son idée.

M.P.G. Bien joué!

C.J. La même chose pour le travail de David Chipperfield pour le Neues Museum à Berlin quand il réalise ce collage postmoderne, incroyable, de bâtiments bombés par les Américains. C'est un très beau bâtiment, le plus beau qu'il ait jamais fait! Il a eu plus de commentaires positifs à propos de ce bâtiment que pour l'ensemble de son œuvre! Donc oui, il a au moins fait UN bâtiment postmoderne. Alors que la plupart de ses bâtiments sont modernes ou modernes tardifs. Même des gens comme Peter Zumthor, et sa chapelle Frère-Klaus à Mechernich-Wachendorf, ou

Edouard François, c'est complètement postmoderne... C'est un architecte vraiment drôle et brillant pour l'hôtel du Fouquet's à Paris. Je l'admire, il est très fort... Et quand on voit Herzog & De Meuron, qui ont commencé contre l'ornement, comme des prototypes de suisses modernistes, puis ont injecté de l'ornement, et quand on voit certaines choses, c'est mieux que ce que Venturi n'a jamais produit!

M.P.G. J'ai trouvé des exemples modernes de revendications postmodernes. Puis j'ai aussi trouvé des exemples postmodernes de revendications modernes. Par exemple, si vous lisez le manifeste de Memphis, Memphis est acidulé, cool. Mais les manifestes n'ont rien à envier à De Stijl pour leur rigidité. Ils disent que leur mobilier ne sert pas à ranger des chaussettes, mais uniquement des beaux objets. On ne peut plus utiliser le mobilier en toute liberté...

C.J. Oui. Sur ces exemples, je suis d'accord. Mais en tant qu'historien, vous allez vous dire c'est juste, car l'Histoire a sa continuité intrinsèque, et la culture va et vient, une personne comme Adolf Loos était selon moi un postmoderne avant l'heure en quelque sorte, même s'il ne l'aurait jamais admis. Hans Hollein, que je connaissais très bien, était un moderne qui faisait du postmodernisme. Regardez James Joyce et Umberto Eco. Eco parle sans cesse de Joyce comme étant un postmoderne. Bien sûr il ne l'est pas, mais il était un proto-postmoderne. J'ai toujours écrit que Ronchamp était un bâtiment postmoderne. LE point de départ de l'iconique Mouvement Postmoderne. Le rapport de Mies au Mouvement Moderne est intéressant également.

M.P.G. À ce sujet, j'ai trouvé un livre de l'auteur Carter Wiseman, *Shaping a Nation*. Wiseman préparait un livre sur les gratte-ciels américains, et a interviewé Mies à la fin de sa vie, notamment sur son rapport au fonctionnalisme. À propos des poutres verticales en I du Seagram Building de New York, Mies a toute sa vie répété qu'elles étaient présentes car il avait peur que les larges fenêtres en verre se détachent. Le but prétendu de Mies était de renforcer la rigidité de la structure autour du verre, mais le plus important était la création d'une surface pour sortir de la monotonie

de la façade, et avoir un sentiment de verticalité. Puis il dit à Wiseman qu'il avait mis ces poutres en I car sans cela, il considérerait que le bâtiment n'était pas correct.



Seagram Building, Mies van der Rohe, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

C.J. Je l'ai écrit dans «Le langage de l'Architecture Postmoderne». Que les poutres en I étaient conceptuelles et visuelles autant que structurelles. Nous le savions tous, et l'avons tous commenté.

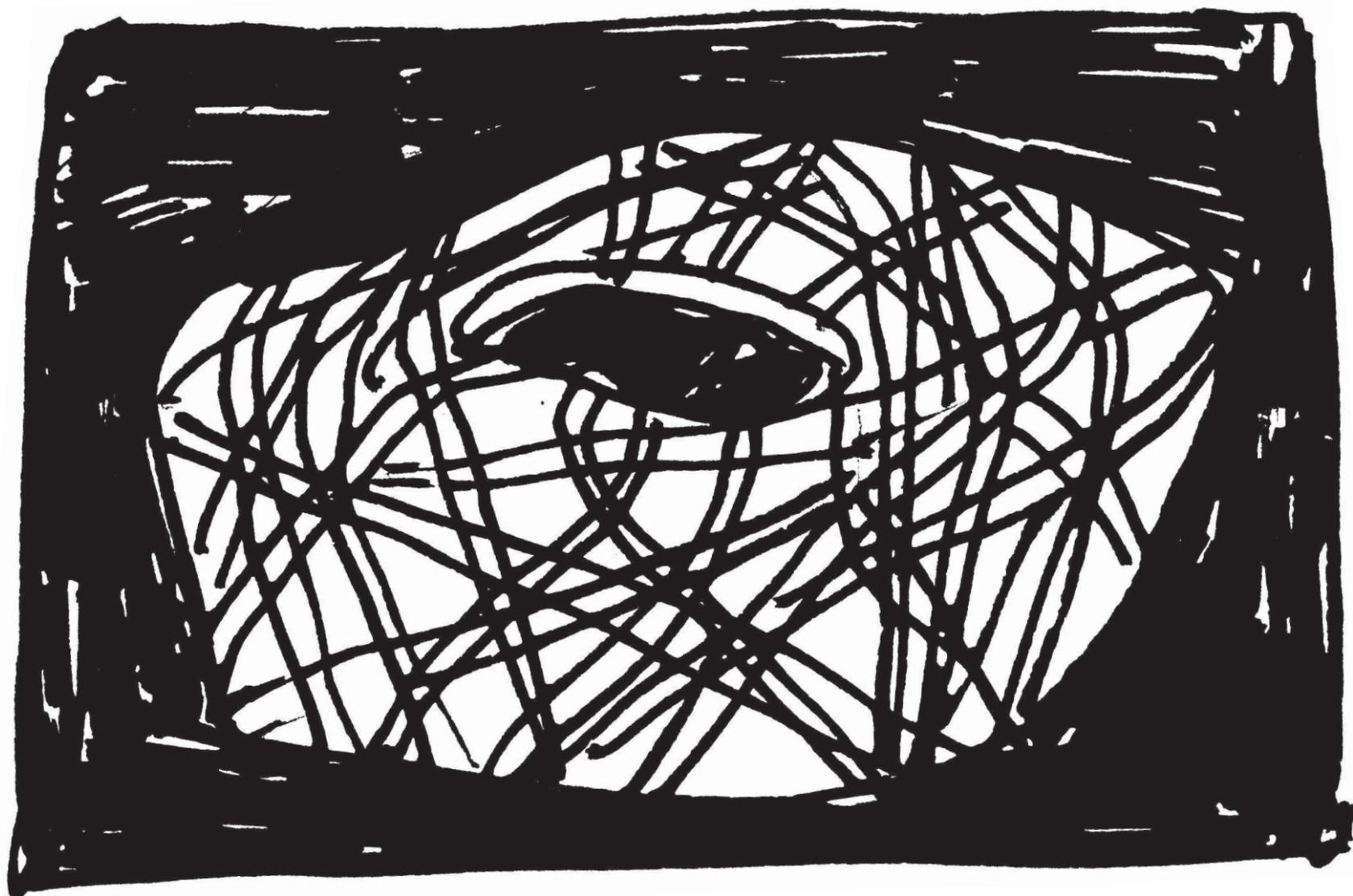
M.P.G. Oui, mais ce qui m'intéresse, c'est que Mies l'avoue.

C.J. Certes, mais c'était un secret professionnel.

M.P.G. Un secret de polichinelle!

C.J. Oui, nous le savions et l'avions compris. C'est pour cela que j'ai critiqué le Mouvement Moderne dès le départ. Quand j'ai écrit pour Banham, j'étais encore un moderne. Je l'ai écrit dans *Modern Movements in Architecture* quand je quittais le Mouvement Moderne, mais je n'avais pas encore formulé la notion de postmodernisme. C'était 5 ans plus tard, dans *The Language of Post-modern Architecture* •

(1) La forme suit la fonction. Maxime célèbre de l'architecte Louis Sullivan. (2) *Complexity and Contradiction in Architecture*. Ouvrage de Robert Venturi, 1966, dans lequel il pose les jalons d'une architecture complexe et contradictoire. (3) Je ne rejoindrai jamais un club qui m'a eu. Je ne serai jamais membre d'un club dans lequel je peux entrer.



Birds Nest, Herzog & de Meuron, dessin de Mathieu Peyroulet Ghilini

Le début de la fin, la fin du début (1)

Architecte, professeur associée à l'université de Manchester

Les recherches de Léa-Catherine Szacka portent sur l'histoire des expositions d'architecture, l'histoire et la théorie de l'architecture postmoderne et, plus largement, la relation entre médias, architecture et politique depuis les années 1970. Elle a écrit Exhibiting the Postmodern, sorti en 2016.

193 p.16

CRITIQUE

Mai 2022

Le 21 juin 1988, avait lieu l'inauguration de l'exposition *Deconstructivist Architecture* au MoMA de New York (2), un événement souvent présenté comme annonciateur de la fin du postmodernisme en architecture. Sylvia Lavin, dans sa critique de l'exposition pour le magazine *Interiors*, écrivait: «Bien qu'il n'y ait jamais eu de consensus sur ce qu'est l'architecture post-moderne, beaucoup de gens pensent aujourd'hui qu'elle ne l'est plus: selon eux, la mode du post-modernisme a été remplacée par un fétichisme du déconstructivisme» (3). Ce que décrit Lavin est l'initiative consciente du MoMA de s'éloigner du postmodernisme en créant et en légitimant une nouvelle «tendance» en architecture, présentée dans une lignée moderne ou, en d'autres termes, comme une continuation directe du modernisme. Si, en 1988, le «postmodernisme» était vilipendé, on peut situer le début de ce déclin vers 1980 (4). Cette année-là, la première exposition internationale d'architecture de la Biennale de Venise – *The Presence of the Past/La Presenza del Passato* – un événement censé paradoxalement célébrer le postmodernisme – «la fin du prohibitionnisme» pour Paolo Portoghesi, ou le «triomphe de la communication» pour Charles Jencks – avait, non pas clarifié le discours postmoderne, mais, au contraire, marqué le début de la fin, cristallisant le postmodernisme comme étant principalement un style éclectique et historiciste.

À la fois fin du début et début de la fin, la Biennale d'architecture de 1980 marque un tournant décisif dans la culture architecturale et, plus précisément, dans la perception, la diffusion et la compréhension de l'architecture dite postmoderne. Or, l'exposition peut aussi être lue comme un moment d'institutionnalisation qui, en dépit d'un désir apparent de convergence des défenseurs du postmodernisme, a engendré de grandes divergences, autant entre les partisans et les détracteurs du postmodernisme qu'entre les défenseurs du postmodernisme eux-mêmes.

Pour l'organisation de l'exposition, le commissaire en chef, Paolo Portoghesi, avait fait appel à un groupe d'architectes et de critiques déjà associé aux idées postmodernes

et censé garantir «un éventail d'interprétations différentes et parfois divergentes» (5). Parmi eux l'Anglo-Américain Charles Jencks qui s'intéresse alors au langage et à la communication en architecture, et dont le rôle était de donner à l'exposition une couleur internationale; l'architecte Américain Robert A.M. Stern qui assurait le lien avec de la scène américaine; l'historien Robert Scully qui devait garantir la présence de Robert Venturi, dont il était proche; le Norvégien Christian Norberg-Schulz qui défendait l'idée du génie du lieu et le Britannique Kenneth Frampton qui était en faveur du régionalisme critique, sorte de compromis entre tradition et modernité, mais qui abandonne le groupe dont il ne partage pas le pluralisme apparent (6).

Au-delà de l'espace d'exposition, les divergences entre les positions individuelles des organisateurs étaient également matérialisées dans le catalogue de l'exposition qui, loin de l'idée d'un manifeste présentant une idée univoque et un ensemble de règles dogmatiques à suivre, devait faire écho à la pluralité de l'exposition en proposant intentionnellement autant de visions différentes du postmodernisme (7). Contrairement aux précédentes expositions d'architecture de l'ère moderne, la Biennale d'architecture de Venise de 1980 ne présentait pas un ensemble cohérent d'œuvres, mais plutôt un supermarché de façades et de styles, allant de références historiques littérales à un clin d'œil ironique au passé, au néo-rationalisme voire-même au minimalisme. Les architectes qui s'étaient rattachés à une tendance postmoderne étaient devenus plus préoccupés par des questions stylistiques que par des préoccupations sociales. Ainsi, nombreux sont ceux qui ont vu dans cet événement un manifeste du retour à l'histoire et qui, par conséquent, ont pensé qu'il s'agissait de la réponse à la question «Qu'est-ce que l'architecture postmoderne?» Or, l'historicisme n'était en réalité qu'un des nombreux concepts promus par cette exposition – le retour de la notion de «lieu» et la suprématie de l'image ou le besoin de communication en architecture étant les deux autres plus explicites.

En 1984, le philosophe Andreas Huyssen dans son essai «Mapping the Postmodern» écrivait: «Si le récent battage médiatique autour du postmodernisme en architecture et dans les arts a propulsé le phénomène sous les feux de la rampe, il a également eu tendance à occulter son histoire longue et complexe» (8). La déclaration de Huyssen donne un bon aperçu de l'impact de la Biennale d'architecture de Venise de 1980 sur la définition du postmodernisme et, finalement, sur son destin. Bien que l'exposition, comme le souhaitent ses organisateurs, ait donné de la visibilité à une nouvelle architecture se développant loin de l'orthodoxie du mouvement moderne, elle s'est bien gardée de proposer une définition claire du «postmodernisme». Bien au contraire, elle a mis en évidence, au-delà de l'espace de l'exposition et dans les pages du catalogue, les divergences inhérentes à un mouvement fondé sur la négation de l'architecture moderne plutôt que sur des idéologies ou des programmes véritablement partagés ●

(1) Ce texte est une adaptation du Chapitre 6 «Definition: When Postmodernisms Meet in Venice» in Léa-Catherine Szacka, *Exhibiting the Postmodern: The 1980 Venice Architecture Biennale* (Venice: Marsilio, 2016). (2) L'exposition *Deconstructivist Architecture* a été présentée au MoMA du 23 juin au 30 août 1988 et présentait les travaux de sept architectes: Zaha Hadid, Rem Koolhaas, Peter Eisenman, Coop Himmelb(l)au, Frank O. Gehry, Bernard Tschumi et Daniel Libeskind. (3) Sylvia Lavin, «On the MoMA Show: Is Deconstruction a New Style, or Does It Need Deconstructing?», *Interiors*, June 1988, p. 16. (4) Reinhold Martin, *Utopia's Ghost: Architecture and Postmodernism, Again* (Minneapolis et Londres: University of Minnesota Press, 2010), p. xii. (5) Paolo Portoghesi, «The End of Prohibitionism», *The Presence of the Past* (Venice: La Biennale di Venezia, 1980), p. 9. (6) Voir Léa-Catherine Szacka «Criticism From Within. Kenneth Frampton And The Retreat From Postmodernism» dans OASE#97, *Action and Reaction in Architecture*, November 2016, pp. 109-112. (7) Notes second meeting of the advisory commission for the architectural sector, 23-24 November 1979. ASAC-FS, busta 63. (8) Andreas Huyssen, «Mapping the Postmodern» dans *New German Critique*, n.33 (Automne 1984), p.8.